



Canal différent (1)

Comme tous les jours, Jeanne met deux minutes avant de retrouver ses clés dans son cartable. Quel fouillis à l'intérieur ! Un vrai bric-à-brac ! Pourtant, elle préfère les ranger là ; elle les a perdues trop souvent quand elle les mettait dans sa poche.

5. Chez elle, il n'y a personne. Normal. Papa et maman ne rentreront du travail que plus tard. Mais Jeanne ne s'ennuie jamais ; elle a son petit programme.

Premièrement, elle file dans la cuisine chercher son goûter : jus d'orange, pain et chocolat.

10. Deuxièmement, elle pose le tout sur un plateau.

Et troisièmement, elle s'installe confortablement devant la télé.

Elle appuie sur l'interrupteur, mais, à sa grande surprise, son émission préférée n'apparaît pas. Il n'y a qu'une image fixe avec une musique de fond. [...] Elle se tape sur le front.

15. – Zut ! J'avais oublié ! Papa m'avait dit qu'il y avait grève à la télé aujourd'hui ! Qu'est-ce que je suis nouille !

De rage, elle se met à appuyer sur les boutons de chaque chaîne en passant très vite de l'une à l'autre, puis sur tous les boutons à la fois. C'est alors qu'apparaît une image différente de celles qu'elle avait vues auparavant. Il s'agit d'une bouche, filmée en très gros plan, et qui
20. sourit. Jeanne ne saurait dire s'il s'agit d'un homme ou d'une femme.





- Sur l'écran, la bouche prononce d'un ton joyeux :
- Bonjour ! Ici Canal différent !
- Pour s'amuser, Jeanne fait une grimace et répète sur le même ton
25. que la voix :
- Bonjour ! Ici c'est Jeanne !
- Mais bien vite elle arrête ses pitreries, car la bouche vient de lui répondre :
- Bonjour, Jeanne ! Comment vas-tu ?
30. Jeanne reste quelques secondes muette de surprise. La bouche lui a-t-elle vraiment parlé ? À moins que ce ne soit un hasard ?
- Jeanne avale péniblement sa salive et finit par demander :
- C'est à moi que vous parlez ?
- Bien sûr ! répond la bouche. Tu es ici sur Canal différent ! La seule
35. chaîne qui parle et joue directement avec ses téléspectateurs !

Nicolas de Hirshing, *Canal différent*, coll. « Folio cadet » © Gallimard.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Où et à quel moment ce récit se déroule-t-il ?
- 2 Que se passe-t-il de surprenant ?
- 3 Comment s'appelle la chaîne de télévision sur laquelle apparaît la bouche ? Qu'est-ce qui justifie ce nom, selon toi ?
- 4 Comment Jeanne réagit-elle lorsque la bouche lui répond ?
- 5 Retrouve le passage où l'on quitte la réalité quotidienne pour entrer dans un monde fantastique.
- 6 Lis silencieusement les lignes 23 à 35 et repère les réactions de Jeanne. Puis, avec un ou une camarade, lis seulement le dialogue entre Jeanne et la bouche, en tenant compte des réactions de Jeanne.
- 7 Aimes-tu regarder la télévision ? Quelles émissions préfères-tu ?



Je réécris un récit en changeant de personne

- Relis le début du texte jusqu'à la ligne 11. Puis, à haute voix ou silencieusement, relis en remplaçant « Jeanne » par « je », comme si tu racontais toi-même l'histoire :
Comme tous les jours, je mets deux minutes avant de retrouver mes clefs...
- Écris le début du récit tel que tu viens de le raconter.
- Dans le texte que tu viens d'écrire, recherche ce qui pourrait te concerner :
que fais-tu quand tu rentres de l'école ? Discutes-en avec tes camarades.

Je distingue des arguments « pour » ou « contre »

Identifier des arguments

● Lis ces différents arguments donnés par les membres d'une famille discutant de l'intérêt d'avoir ou non la télévision à la maison.

1. Nous sommes informés par la télévision de ce qui se passe dans le monde.
2. Le rayonnement qui se dégage de l'écran est mauvais pour la santé.
3. On peut jouer aux jeux vidéo et à la Wii.
4. On peut regarder la télévision en famille.
5. Lorsque l'on s'ennuie, on peut regarder la télévision.
6. On peut devenir dépendant et ne peut plus pouvoir s'en passer.
7. On s'instruit grâce aux documentaires.
8. Il y a trop de scènes de violence.
9. Nous sommes influencés par les images que nous voyons à la télévision.

- a. Relève les phrases qui contiennent des arguments en faveur de la télévision.
- b. Relève les phrases qui contiennent des arguments en défaveur de la télévision.
- c. Est-ce que certaines phrases te semblent difficiles à classer ? Si oui, lesquelles ?
- d. Échange avec tes camarades pour comparer vos classements. Sont-ils identiques ?



De façon générale, on repère les arguments parce qu'ils ne sont pas « neutres ». Ils expriment un choix réfléchi, soit **en faveur de quelque chose** (argument « pour »), soit **en sa défaveur** (argument « contre »).

Je m'exerce

1 À ton tour, propose un argument « pour » et un argument « contre » la télévision.

2 Lis le texte et réponds aux questions.

Lennie repartit en direction du bureau d'accueil du motel et entra. La télévision y était allumée, et il en profita pour faire une petite halte. L'émission en cours consistait en un jeu de hasard. Lennie la connaissait fort bien. On y voyait cinq voitures neuves, présentées sur un podium tournant. Le concurrent sur la sellette devait en choisir une et tenter de la faire démarrer. Si le moteur se mettait en marche, la voiture était à lui. Une seule des cinq voitures était en état de démarrer. – C'est la Grand Am, décida Lennie sans l'ombre d'une hésitation.

B. Byars, *Comme à la télé*, DR.



a. Que penses-tu de ce jeu télévisé ?

b. Choisis entre l'une des deux consignes suivantes puis échange avec tes camarades pour comparer les arguments.

1. Écris deux arguments en faveur de ce jeu télévisé. Pourquoi devrait-on le regarder ?
2. Écris deux arguments contre ce jeu télévisé. Pourquoi ne devrait-on pas le regarder ?

c. « À la télévision, il y a des jeux télévisés. » Cette phrase n'est pas un argument. Comment peux-tu la modifier pour obtenir un argument en faveur de la télévision ?

Comment peux-tu la transformer pour que cela devienne un argument contre la télévision ?



Canal différent (2)

[...] Jeanne n'a jamais rien entendu de pareil, mais il lui faut se rendre à l'évidence : la bouche ne ment pas puisqu'elle discute avec elle.

– Et... qu'est-ce que vous faites comme jeux ?

– Des épreuves... très simples. Et pour chaque réussite tu auras droit à un vœu ! Un vœu qui se réalisera, quel qu'il soit !

Les idées de Jeanne tourbillonnent dans sa tête. Un vœu ? Ce n'est pas possible ! Ce serait... magique ! Elle n'arrive pas à y croire. Mais la bouche la persuade en lui démontrant :

– Tu ne croyais pas non plus que je pouvais te parler, et pourtant c'était vrai. Alors, crois-moi pour le reste aussi !

– Et si je les rate, les épreuves ?

La bouche pousse un petit soupir, comme si cela n'avait pas grande importance.

– En ce cas, tu perdras deux petits centimètres de ta taille. Ce n'est pas grand-chose, deux centimètres, et, de toute façon, nous ne te demanderons que des choses faciles à réaliser !

Jeanne fait la moue. Rapetisser comme ça, ça ne lui dit trop rien. Elle n'a pas envie de finir par ressembler à une fourmi. D'un autre côté, cela ne peut lui arriver que si elle se trompe souvent.

Or la bouche lui a promis que les épreuves étaient faciles. Au bout de quelques secondes, elle prend sa décision.

– C'est bon ! J'accepte !

– Bravo ! J'en étais sûre ! répond la bouche. Maintenant, veux-tu bien avancer ta main vers l'écran ?

Jeanne obéit. Sa main touche presque la vitre. Elle sent des picotements au bout de ses doigts.

– Encore ! ordonne la bouche. Avance encore !

Jeanne se prépare à toucher l'écran de sa main mais, à sa grande surprise, elle la voit s'enfoncer dans l'image ! Elle ne voit plus ses doigts, ne les sent plus ! C'est comme si le récepteur avait avalé sa main ! L'écran devient rouge pendant un bref instant, puis la bouche réapparaît.



- Merci, Jeanne ! Tu peux la retirer ! À partir de maintenant, tu es notre candidate ! Veux-tu que nous commençons tout de suite à jouer ?
35. propose la bouche. [...]
– D'accord ! On y va !
– Bien ! Pour la première épreuve, il te suffit de fixer le plafond, juste au-dessus de moi, pendant dix minutes, et sans JAMAIS regarder l'écran.
40. Jeanne soupire de soulagement.
– Ouf ! Ça, c'est facile ! D'accord, on commence !
Jeanne lève les yeux et fixe un coin du plafond. Elle se jure de rester comme ça pendant les dix minutes du jeu. Tout à coup, elle entend une musique qu'elle connaît bien sortir du récepteur. C'est celle de son
45. feuilleton préféré ! Elle fait un mouvement pour baisser la tête, mais bien vite elle se rattrape.
« Ne pas regarder ! Surtout ne pas regarder ! » se répète-t-elle.
Les minutes passent. Jeanne sent qu'elle est en train de gagner son pari. Elle rêve à tout ce qu'elle fera avec ses vœux ; des milliers de choses !
50. Soudain, dans le poste, un journaliste annonce d'une voix paniquée :
– Grave incendie à l'école de la rue Chomel ! Toutes les classes sont détruites et le directeur M. Laplace est sérieusement blessé !
Elle baisse les yeux une seconde et voit sur l'écran... la bouche qui lui sourit moqueusement.
55. – Tu as perdu, petite Jeanne ! Quel dommage !
Jeanne rougit de rage et de honte. La bouche l'a bien roulée !
– Mais... ce n'était pas vrai alors pour l'école ?
– Bien sûr que non ! Il ne faut pas croire tout ce qu'on te dit !
Brusquement, Jeanne pousse un cri. Elle vient de sentir une douleur
60. à la tête, comme si on lui avait tiré les cheveux.

Nicolas de Hirshing, *Canal différent*, coll. « Folio cadet » © Gallimard.



Comprenons le texte ensemble

1. Que va-t-il arriver à Jeanne si elle gagne l'épreuve ? Et si elle perd ?
2. Dans quel but la bouche demande-t-elle à Jeanne d'approcher sa main de l'écran ? Qu'arrive-t-il à la main de Jeanne ?
3. Jeanne devrait-elle avoir peur ?
4. Comment Jeanne perd-elle la première épreuve ?
5. Que penses-tu de la ruse utilisée par la bouche ?
6. Pourquoi Jeanne sent-elle une douleur à la tête ?
7. La bouche te paraît-elle sympathique ou antipathique ? Rassurante ou inquiétante ? Justifie ta réponse en t'appuyant sur certains éléments du texte.
8. Lis silencieusement les lignes 4 à 25 et repère les réactions de Jeanne et de la bouche. Puis, avec un ou une camarade, lis seulement le dialogue entre Jeanne et la bouche en tenant compte de leurs réactions.



Je lis en réseau

1 Un extrait d'album

J'aime bien être petite

Un jour, une maman demanda à sa petite fille ce qu'elle voulait être quand elle serait grande.
 – Pour le moment, je veux rester petite, dit-elle.
 – Et pourquoi ? dit la maman. C'est agréable de devenir grand. Pourquoi veux-tu rester petite ?
 – Parce que c'est ce que je suis. Et quand on est petit, on peut faire plein de choses qu'on ne peut pas faire quand on est grand, répondit la petite fille. [...]
 Je peux sauter, dit la petite fille. Je peux sauter quand je suis contente. Les grandes personnes ne sautent jamais quand elles sont contentes. [...]
 – Pourquoi encore aimes-tu être petite ? demanda la maman.
 – Parce que je peux m'asseoir sous la table et faire comme si c'était ma maison. Et passer mon doigt le long des roses sur le tapis. Les grandes personnes ne peuvent pas s'asseoir sous la table.



Charlotte Zolotow, *J'aime bien être petite*, D. R.

2 Des récits « de pactes »

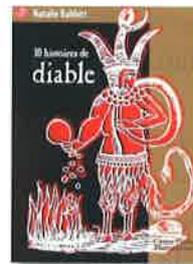


Hans Joachim Schädlich,
Le coupeur de mots,
Castor Poche-Flammarion.

Paul rencontre un étrange personnage qui lui propose un pacte : il se charge de ses devoirs de classe pendant une semaine en échange de ses prépositions et de ses déterminants. Semaine après semaine, Paul va perdre ainsi tous les mots jusqu'à ne plus pouvoir communiquer...



Grimm,
« La jeune fille sans mains », dans *Contes*,
Gallimard Jeunesse.



Natalie Babbitt,
10 histoires de diable,
DR.



Carlo Collodi,
Les aventures de Pinocchio,
Gallimard Jeunesse.



J'argumente

- Relis les lignes 18 et 19 de *Canal différent* page 55. Selon toi, quels sont les avantages à redevenir petit ? Et quels en sont les inconvénients ?
- Avec tes camarades, cherche des arguments « pour » et des arguments « contre ».



J'écris un texte pour donner mon avis

- À partir des arguments que tu as trouvés avec tes camarades, écris un texte pour expliquer les avantages et les inconvénients d'être petit.
- Pour introduire tes arguments « contre », utilise « d'un autre côté », comme Jeanne (p. 55 ligne 19).

J'argumente

Écrire un texte qui argumente

1 Lis les trois extraits de texte ci-dessous.

- Lequel est extrait d'un récit ?
- Lequel est extrait d'un texte documentaire ?
- Lequel est extrait d'un texte qui argumente ?

Texte 1

Qu'est-ce que la télévision ?

La télévision se présente comme un journal animé. On y trouve de l'information, des jeux, des dessins animés, de la publicité, présentés en images.

Texte 2

Lulu-Grenadine et Lou, sa grande copine, ont envie de regarder la télévision. Mais maman ne veut pas... Lulu-Grenadine et Lou ont plus d'un tour dans leur sac quand il s'agit de faire ce qui leur chante... Mais attention, maman n'est pas loin...

L. Gillot, *Lulu-Grenadine aime trop la télévision*
© Éditions Nathan.

Texte 3

Je pense que la télévision est vraiment nocive. Premièrement, on est inactif, on reste plusieurs heures à la regarder sans rien faire. Deuxièmement, je trouve qu'il y a trop de publicités qui incitent les enfants et les adultes à consommer. Je suis d'accord qu'il y a des émissions qui nous permettent d'apprendre plein de choses et de s'intéresser à notre planète. Mais, il me semble qu'elle sert trop souvent de compagnon ou de baby-sitter.

En conclusion, je pense que l'on n'a plus besoin de télévision car grâce à la vidéo, on peut choisir les émissions, les documentaires par exemple et les films.

2 Réponds aux questions.

- Quel est le thème commun à ces trois textes ?
- Quels mots t'ont permis de reconnaître le texte qui argumente ? Relève ces mots. Relève également les mots utilisés pour enchaîner les arguments.

c. Es-tu d'accord avec la personne qui a écrit le texte qui argumente ?

Quels arguments t'ont convaincu(e) ? Quels arguments n'as-tu pas trouvé convaincants ?



Lorsque l'on veut défendre une opinion, il ne suffit pas de dire « j'aime » ou « je n'aime pas », « c'est génial » ou « c'est nul », car ce n'est pas suffisant pour convaincre son interlocuteur (la personne à laquelle on s'adresse).

On doit expliquer son choix, en apportant une ou plusieurs raisons qui nous ont permis d'avoir cette opinion.

➔ Je m'exerce

1 Lis ce dialogue.

- Moi, je déteste regarder le journal télévisé.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il y a surtout de mauvaises nouvelles.
- Peut-être, mais personnellement, je trouve que c'est important d'être informé à propos de ce qui se passe dans le monde.

a. Est-ce que la première phrase du dialogue est un argument ? Pourquoi ?

b. Repère un argument en faveur du journal télévisé.

c. Y a-t-il un argument contre cette émission ? Si oui, lequel ?

2 Lulu-Grenadine et Lou aimeraient regarder la télévision. Prépare une suite de trois arguments qu'elles pourraient utiliser pour convaincre la maman de Lulu-Grenadine. Pense à utiliser des mots pour enchaîner les arguments.

3 Écris à ton tour ce que tu penses de la télévision. Tu peux utiliser des arguments « pour » et des arguments « contre », un avis ou une opinion peuvent être nuancés !

Je choisis mes mots

Voici des formes verbales et des groupes de mots pour introduire des arguments et donner ses impressions.

ce serait fabuleux de... – je rêverais de... – j’aurais peur de... – ce serait effrayant de... – j’aurais très envie de... – je trouverais merveilleux de... – ce serait prodigieux de... – je craindrais de... – ce serait inquiétant de... – je n’aimerais pas...

- Cherche d’autres formes verbales et d’autres groupes de mots.
- Repère, en t’aidant du tableau ci-dessous, les verbes et les groupes de mots que tu pourrais associer à des arguments « pour » et ceux que tu pourrais associer à des arguments « contre ».

Impressions positives	Impressions négatives
...	...

Je vérifie la chaîne des accords dans un groupe nominal



Dans un groupe nominal, le **déterminant** et l’**adjectif** s’accordent en genre avec le nom : si le nom est au féminin, le déterminant et l’adjectif doivent être au féminin.

En relisant ton texte, **vérifie systématiquement la chaîne des accords** dans les groupes nominaux.

son petit programme
 masculin
 un ton joyeux
 masculin

sa grande surprise
 féminin
 une image différente
 féminin

Je relis et je réécrits

Prends ton texte sur les avantages et les inconvénients d’être petit (voir p. 57).

- Fais-le lire à un camarade. Ton texte est-il précis ? Relève, avec son aide, les passages que tu peux améliorer.
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** pour améliorer ton texte.

1	J’ai utilisé plusieurs arguments.
2	J’ai employé des organisateurs : premièrement, ensuite, car, parce que...
3	J’ai choisi des verbes d’opinion : croire, être persuadé...
4	J’ai vérifié la chaîne des accords.  Orthographe 7, p. 139, La chaîne des accords
5	J’ai vérifié et corrigé mon texte à l’aide des documents de référence.

Des textes à propos d'animaux

Articles de dictionnaires



canard n.m. **1** Oiseau palmipède, migrateur à l'état sauvage. *Le canard est un animal aquatique qui vit au bord des lacs et des étangs.* **2** Fausse note d'un instrument à vent (**SYN.** couac). **3** (Familier) Journal. ■ Un canard boiteux : dans un groupe, celui ou celle qui a le plus de difficultés et qui n'arrive pas à suivre les autres. ■ Un froid de canard : un très grand froid. ■ Marcher en canard : marcher en se dandinant, chaque pied tourné vers l'extérieur.

Dictionnaire Larousse Super Major © Larousse, 2005.



CANARD [kanɑʁ] n. m. — *quanard* XIII^e; p.-ê. d'un ca-onomat. (*caner* «caqueter» XIII^e); -ard, d'apr. *malard* **1**, Oiseau palmipède (*anatidés*), au bec jaune, large, aux ailes longues et pointues. *Femelle, petits du canard.* ⇒ *cane*, **1**. *caneton, canardeau. Mare aux canards.* ⇒ *canardière. Canard domestique. Jeune canard sauvage.* ⇒ *halbran. Espèces de canards.* ⇒ *colvert, eider, macreuse, mandarin, milouin, mulard, pilet, sarcelle*, **2**. *souchet, tadorne. Canard de Barbarie. Canard nantais. Chasse aux canards.* — « *Le vilain petit canard* », conte d'Andersen. FIG. *Personne ou chose gênante dans un groupe.* — *Canard rôti. Canard aux navets, aux olives, à l'orange, au poivre vert, au sang. Canard laqué. Magrets* de canard. Aiguillettes de canard. Foie gras de canard.* — *Bleu* canard.* ◇ SPÉCIALT Mâle de cet oiseau (⇒ *malard*), et SPÉCIALT du canard domestique. *Un canard et une cane.* **2**, FAM. *Marcher comme un canard.* ⇒ se *dandinier. Marcher en canard*, les pointes des pieds en dehors. — *Mouillé, trempé comme un canard* : très mouillé. *Glisser comme l'eau sur les plumes d'un canard. Ne pas casser* trois pattes à un canard. Un froid* de canard.* — *Canard boiteux* : personne mal adaptée au milieu dans lequel elle se trouve ; entreprise en difficulté. **3**, FIG. *Morceau de sucre trempé dans une liqueur, dans du café. Prendre un canard.* **4**, (1834) *Son criard, fausse note.* ⇒ *couac*. **5**, (v. 1750) FIG. et FAM.; VIEILLI *Fausse nouvelle lancée dans la presse pour abuser le public.* ⇒ *bobard.* — PAR EXT. (1848) *Journal de peu de valeur.* « *On imprime, chaque jour, dans une foule de petits canards, des notes plus ou moins venimeuses* » (Duhamel). **6**, T. d'affection *Oui, mon canard.*

Le Nouveau Petit Robert de la langue française © Le Robert, 2009.



bouc n. m. **1.** Mâle de la chèvre. *Les boucs ont une odeur très forte.* **2.** Petite barbe à la pointe du menton. → **barbiche.**

Le Robert Junior © Le Robert, 2005.

bouc n.m. **1** Mâle de la chèvre. **2** Petite barbe au menton. ■ **Bouc émissaire** : personne ou groupe que l'on rend responsables des malheurs des autres et que l'on accuse.

* **ENCYCLOPÉDIE** Il est dit dans la Bible que les prêtres d'Israël, chaque année, chargeaient symboliquement un bouc de tous les péchés d'Israël et le chassaient dans le désert pour qu'il les emporte au loin.

Dictionnaire Larousse Super Major
© Larousse, 2005.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Qu'apprends-tu sur le mot « canard » en lisant l'article du *Larousse Super Major* ? Qu'y a-t-il de plus dans celui du *Nouveau Petit Robert* ?
- 2 D'après ces deux articles, combien de sens peut-on trouver au mot « canard » ? Comment sais-tu que tu passes d'un sens à l'autre ?
- 3 Quel est le sens le plus courant du mot « canard » ? Qu'est-ce qu'un « sens figuré » ? Indique un exemple.
- 4 Recherche une expression familière utilisant le mot « canard ».
- 5 Quels sont les différents éléments qui constituent l'article « bouc » du *Larousse Super Major* ? Quel type d'information trouve-t-on dans la partie « encyclopédie » ?
- 6 Les articles sur le bouc te donnent-ils une description complète de l'animal ? À quel autre mot dois-tu te reporter pour en savoir plus ? Fais cette recherche.
- 7 Cherche ce qui est commun aux deux articles sur le bouc.
- 8 À partir des quatre articles proposés, fais la liste des informations que l'on peut trouver dans un article de dictionnaire. Aide-toi des abréviations.



Je réécris un article de dictionnaire

- Réécris cet article en respectant la présentation habituelle des dictionnaires.

papillon nom masculin 1^{er} sens. Insecte aux grandes ailes colorées. Voir aussi « chenille » et « chrysalide ». Luc a un filet à papillons. 2^e sens. Un nœud papillon, c'est un nœud plat que l'on pose sous le col d'une chemise en guise de cravate.

- Pense aux abréviations, aux symboles et à la typographie (les mots écrits en gras, les phrases écrites en italique).
- Tu peux utiliser l'ordinateur pour mettre en page ton article !

Je rédige des définitions

Analyser un article de dictionnaire

- Lis cet article de dictionnaire.

hirondelle n. f. Oiseau migrateur à dos noir et à ventre blanc, à queue fourchue. *Le retour des premières hirondelles annonce les beaux jours.* [...]

D'après *Le Dictionnaire Larousse Super Major*
© Larousse, 2005.

- Quels sont les quatre éléments qui constituent cet article et que tu retrouves en général dans tout article de dictionnaire ? (Compare avec les pages 60 et 61.)
- Qu'est-ce qui t'a permis de reconnaître ces quatre éléments ?



Un article de dictionnaire comporte dans l'ordre :

- en gras, le mot auquel est consacré l'article (appelé « l'entrée ») ;
- la classe grammaticale du mot en abrégé : *n. m., n. f., v., adj.* ;
- la définition (il peut y en avoir plusieurs) qui précise le sens de ce mot ;
- un ou plusieurs exemples écrits en italique pour chaque sens.

➔ Je m'exerce

- Reconstitue l'article de dictionnaire à partir des éléments indiqués ci-dessous dans le désordre.

Remets en caractères gras et en italique les éléments qui doivent l'être.



Oiseau de basse-cour qui est le mâle de la poule, et dont la tête est ornée d'une grande crête rouge dentelée. – n. m. – coq – Nom donné au mâle d'autres oiseaux. – Le coq chante à l'aube. – Le coq faisane.

Définir un mot pour un dictionnaire

- 1 Lis cette définition du mot « mouton ».

Quelles différentes informations cette définition apporte-t-elle ?

Mammifère herbivore domestique au poil épais et frisé, appelé laine.

- 2 Lis cette définition du mot « éléphant ».

Grand mammifère herbivore qui a une trompe, des incisives très longues, appelées défenses, et une peau épaisse.

- a. Compare ces deux définitions. Quelles sont les informations communes ?

- b. Relève les particularités qui différencient ces deux animaux.



Dans une définition, on cherche à :

- rattacher le mot à une grande catégorie (un terme générique) : *un mouton est un « mammifère »* ;
- et aussi à le distinguer des autres mots de la même catégorie : *un mouton a le poil épais et frisé appelé laine, un éléphant a une trompe et une peau épaisse.*

➔ Je m'exerce

- 1 Écris la définition de ces mots en respectant les conseils donnés.

paquebot – kayak – pétrolier.

- 2 Fais de même avec les mots suivants.
bonté – beauté – générosité.

- 3 Un enfant a écrit la définition suivante du mot « patience » :

La patience, c'est quand on attend sans s'énerver, qu'on reste calme.

Modifie cette définition pour en faire un article de dictionnaire.

Distingue la définition et l'exemple.

Histoires naturelles

Canards

C'est la cane qui va la première, boitant des deux pattes, barboter au trou qu'elle connaît.

Le canard la suit. Les pointes de ses ailes croisées sur le dos, il boite aussi des deux pattes.

Et cane et canard marchent taciturnes¹ comme à un rendez-vous d'affaires.

La cane d'abord se laisse glisser dans l'eau boueuse où flottent des plumes, des fientes², une feuille de vigne, et de la paille. Elle a presque disparu.

10. Elle attend, elle est prête.

Et le canard entre à son tour. Il noie ses riches couleurs. On ne voit que sa tête verte et l'accroche-cœur de derrière. Tous deux se trouvent bien là. L'eau chauffe. Jamais on ne la vide et elle ne se renouvelle que les jours d'orage.

15. Le canard, de son bec aplati, mordille et serre la nuque de la cane. Un instant il s'agite et l'eau est si épaisse qu'elle en frissonne à peine. Et vite calmée, plate, elle réfléchit, en noir, un coin de ciel pur.

20. La cane et le canard ne bougent plus. Le soleil les cuit et les endort. On passerait près d'eux sans les remarquer. Ils ne se dénoncent que par les rares bulles d'air qui viennent crever sur l'eau croupie.

Jules Renard, *Histoires naturelles*.

1. **taciturnes** : silencieux.

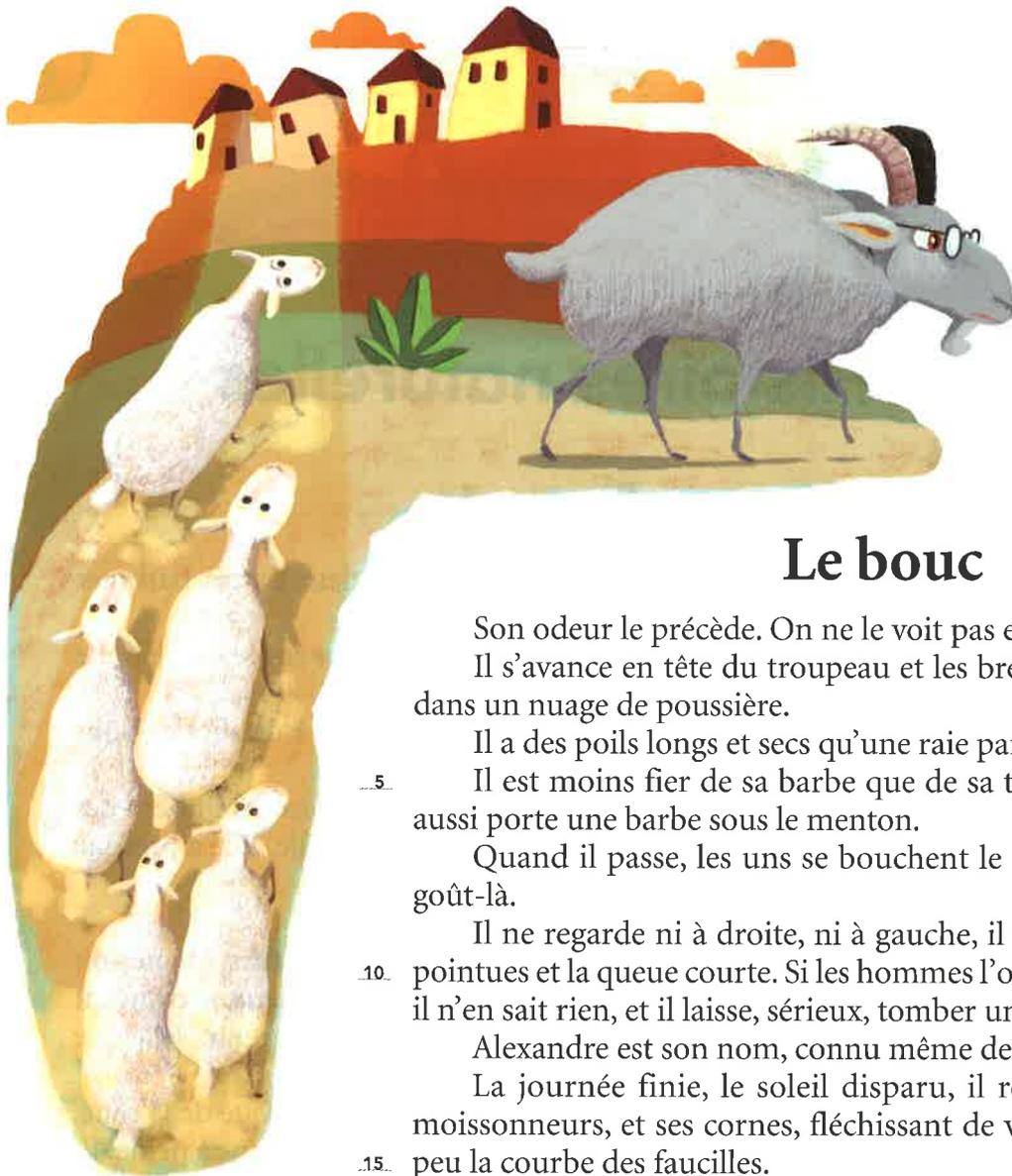
2. **des fientes** : les excréments des oiseaux.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Pourquoi l'auteur dit-il de la cane et du canard qu'ils boitent des deux pattes ?
- 2 Quels détails physiques t'aident à te représenter ces animaux ?
- 3 Qu'est-ce qu'un « rendez-vous d'affaires » ? Selon toi, pourquoi l'auteur parle-t-il de rendez-vous d'affaires dans cette situation ?

- 4 Lis ce texte à haute voix avec tes camarades. Répartissez-vous la lecture des paragraphes. Essayez de varier le rythme de la lecture pour aider l'auditeur à imaginer la scène. Tentez plusieurs interprétations.



Le bouc

Son odeur le précède. On ne le voit pas encore qu'elle est arrivée.

Il s'avance en tête du troupeau et les brebis le suivent, pêle-mêle, dans un nuage de poussière.

Il a des poils longs et secs qu'une raie partage sur le dos.

5. Il est moins fier de sa barbe que de sa taille, parce que la chèvre aussi porte une barbe sous le menton.

Quand il passe, les uns se bouchent le nez, les autres aiment ce goût-là.

10. Il ne regarde ni à droite, ni à gauche, il marche raide, les oreilles pointues et la queue courte. Si les hommes l'ont chargé de leurs péchés, il n'en sait rien, et il laisse, sérieux, tomber un chapelet de crottes.

Alexandre est son nom, connu même des chiens.

15. La journée finie, le soleil disparu, il rentre au village avec les moissonneurs, et ses cornes, fléchissant de vieillesse, prennent peu à peu la courbe des faucilles.

Jules Renard, *Histoires naturelles*.



Comprenons le texte ensemble

1 Dans ce texte, l'animal décrit est-il nommé (ailleurs que dans le titre) ? Quels autres animaux sont mentionnés dans le texte ? Quel est leur lien avec le bouc ?

2 Relève les phrases qui évoquent l'odeur du bouc. Comment imagines-tu cette odeur ?

3 Ce bouc est-il jeune ? adulte ? âgé ? Dans quel paragraphe trouve-t-on la réponse ?

4 Relis les lignes 14 et 15 et dessine les cornes du bouc. Compare avec l'illustration.

5 Relève les phrases où l'auteur donne au bouc des caractéristiques humaines pour mieux décrire son allure. Selon toi, quel est le caractère de ce bouc ?

6 Relis tout le texte puis ferme ton livre : quels sont les traits marquants, à propos de ce bouc, que tu as retenus ?

7 Relis les articles de dictionnaire sur le bouc page 61, puis explique la phrase des lignes 10 et 11.

8 Laquelle de ces deux « histoires naturelles » préfères-tu ? Pourquoi ? Argumente ta réponse.



Je lis en réseau

1 Un poème

Le bestiaire des mots

Le dindon
n'a
peut-être pas
de mauvaises
intentions

Un bruit franc
c'était
un chat
qui pourtant
passait

Ces deux canards
conspirent
pour tenter
de renverser
la cour

Vigilance
vieille vache
le veau boit
dans ton lait
tout le pré

Écoutez
l'oie
s'insurger
contre un pas
muet

Écartez-vous
l'âne
attend
pas gris
pas blanc

De la truffe
à la queue
le chiot
remue
le jeu

Cheval
noir
très noir
tu sabotes
la distance

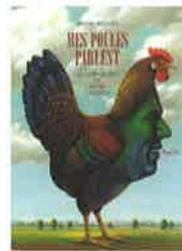
Alain Serres, *Le bestiaire des mots*, coll. « Poèmes pour grandir » © Cheyne.

2 Des textes à propos d'autres animaux



Des fables traditionnelles venues de l'Inde et de la Perse, qui ont inspiré le *Roman de Renart* et Jean de La Fontaine. Une édition bilingue magnifiquement illustrée et calligraphiée.

Abd Allah Ibn al Muqaffa, *Kalila et Dimna : fables choisies* (traduction d'André Miquel), Ipomée-Albin Michel.



Michel Besnier, *Mes poules parlent*, Motus.



Dick King-Smith, *Les Longs-Museaux*, Gallimard Jeunesse.



Comtesse de Ségur, *Mémoires d'un âne*, Gallimard Jeunesse.



Je définis des mots

- Mettez-vous par équipes et lisez cette liste de noms :
tabouret – fleuve – chapeau – chaise – ruelle – béret – pouf – ruisseau – rue – bonnet – fauteuil – rivière – boulevard – casquette – avenue – torrent.
- Choisissez un nom dans cette liste, puis mettez-vous d'accord sur sa définition.
- Chaque équipe propose sa définition aux élèves de la classe qui doivent trouver le nom.
- L'équipe marque un point quand le nom a été trouvé.



J'écris la description d'un animal à la manière de...

- Choisis un chat célèbre pour le présenter à tes camarades : Grominet, Duchesse, Tom...
- Cherche les traits physiques ou les traits de caractère de ce chat.
- À la manière de Jules Renard, écris une « histoire naturelle » sur ce chat.

J'enrichis une description

Choisir des détails caractéristiques

1 Quel aspect du bouc Jules Renard a-t-il choisi de mettre en valeur dans cette phrase (p. 64) ?

Ses cornes, fléchissant de vieillesse, prennent peu à peu la courbe des faucilles.

2 Lis ce passage d'un roman dont les personnages sont des renards.

C'est pourquoi les longs museaux amateurs de poulet se mirent à multiplier leurs attaques diurnes et leurs expéditions nocturnes...

D. King-Smith, *Les Longs-Museaux*, trad. de P. de Laubier
© Gallimard Jeunesse.

a. Cherche dans un dictionnaire la définition du mot « renard ».

b. Quel détail physique de cet animal l'auteur a-t-il choisi pour parler des renards sans les nommer ?



Pour décrire un personnage, un lieu ou un objet dans un récit, il suffit souvent de choisir quelques détails caractéristiques, un peu comme dans une définition.

➔ Je m'exerce

1 Cherche dans un dictionnaire la définition du mot « chat ».

a. Fais la liste des traits caractéristiques du chat.

b. Sélectionne les traits qui correspondent le mieux au chat que tu veux décrire (voir p. 65).

2 Trouve une définition pour décrire ces éléments sans les nommer.

un loup – une hirondelle – le soleil – la lune – un être ou un objet de ton choix.

Exemple : un croissant accroché, la nuit, dans le ciel. (*la lune*)

Faire agir pour décrire

● Relis cette description du bouc par Jules Renard.

Son odeur le précède. On ne le voit pas encore qu'elle est arrivée.

Il s'avance en tête du troupeau et les brebis le suivent, pêle-mêle, dans un nuage de poussière. Quand il passe, les uns se bouchent le nez, les autres aiment ce goût-là.

Il ne regarde ni à droite, ni à gauche, il marche raide, les oreilles pointues et la queue courte.

a. Quelles images vois-tu défiler dans ta tête ? As-tu l'impression de voir bouger l'animal ?

b. Fais la liste des actions qui se succèdent. En quoi ces actions permettent-elles de décrire le bouc ?



On peut décrire en utilisant des définitions, comme dans les dictionnaires. Mais on peut aussi compléter ou rendre une description plus vivante en faisant agir le personnage ou l'animal.

➔ Je m'exerce

● Fais la liste des actions du chat que tu veux décrire (voir p. 65), sur le modèle du texte consacré au bouc.

Avant qu'on le voie : ...

Lorsqu'il apparaît : ...

Il est là : Quand il ... , ...

Ce qu'il fait, son attitude, son allure : ...



Je choisis mes mots

Quand on observe un animal, on peut comprendre à son comportement s'il est calme, en colère, à l'affût...



1



2



3



4

- Observe ces chats et fais correspondre à chacun d'eux les groupes de mots qui conviennent. il ronronne – les poils hérissés – le dos arqué – le poil luisant – les oreilles dressées – les oreilles couchées – il crache – il guette – les moustaches frémissantes – toutes griffes dehors – il fait patte de velours.

Je vérifie la chaîne des accords dans un groupe nominal



Dans un groupe nominal, le déterminant et l'adjectif s'accordent **en nombre** avec le nom : si le nom est au pluriel, le déterminant et l'adjectif doivent être au pluriel également. En relisant ton texte, vérifie systématiquement la chaîne des accords dans les groupes nominaux.

les ailes croisées sur le dos
pluriel

ses riches couleurs
pluriel

Je relis et je réécris

Reprends ta description à la manière de Jules Renard (voir p. 65).

- Fais-la lire à un ou deux camarades. Ont-ils reconnu le chat que tu as présenté ? Auraient-ils retenu les mêmes idées ?
- Améliore ton texte en tenant compte des arguments échangés avec tes camarades.
- Utilise la grille de réécriture pour améliorer ton texte.

1 La description de mon animal comporte des détails caractéristiques (physiques ou de caractère).

2 J'ai inséré d'autres éléments du dictionnaire pour enrichir ma description : une expression, un sens familier...

3 J'ai fait agir mon animal.

Conjugaison 5, p. 153, Le présent (2)

4 J'ai vérifié et corrigé mon texte en utilisant des documents de référence.



La Puce, détective rusé

Comme tous les matins, à six heures précises, madame Leroi s'apprêtait à ouvrir sa boulangerie-pâtisserie. Tout en frottant ses yeux encore ensommeillés, elle fit tourner la clé dans la serrure. Elle entra, bâilla un bon coup et repoussa la porte derrière elle. Au bruit que fit celle-ci en claquant elle sursauta, puis sourit de son effroi. Elle tâtonna pour trouver le bouton de l'interrupteur et appuya : la lumière éclaira la boutique. Madame Leroi, horrifiée, fit un bond en arrière et se colla contre la porte...

Son magasin avait été sauvagement saccagé. Les vitres étaient brisées et il n'y avait plus un seul gâteau sur les plateaux où elle les avait déposés la veille au soir. Le sol était couvert de débris de verre, de brioches écrasées, maculé de crème pâtissière, affreusement souillé de mousse au chocolat. Sur cette immonde marmelade, madame Leroi, terrifiée, distingua très nettement des empreintes... Elle hurla.

En entendant son cri, monsieur Pierrot, le propriétaire du café d'en face, se précipita à son secours. Arrivé sur le seuil de la boutique, il reçut dans ses bras madame Leroi évanouie, mais la lâcha aussitôt. Il avait vu les empreintes.

À la même heure, on entendit des cris d'épouvante rue de la République, puis place Du Breuil, et enfin au coin de la rue Collet et de l'avenue Pernaut, c'est-à-dire dans les trois autres pâtisseries.

Le commissaire Nullos, prévenu immédiatement, se rendit sur les lieux avec ses hommes. Après un examen approfondi des empreintes laissées dans les quatre boutiques, il n'y eut plus aucun doute possible : durant la nuit, un tigre s'était promené dans la ville et avait dévalisé les pâtisseries...

Le commissaire, avec une logique implacable¹, raisonna rapidement : la ville étant située dans une zone civilisée et non en pleine savane, le tigre appartenait donc au zoo le plus proche. Évidemment, le fauve aurait dû s'attaquer à de la viande plutôt qu'à des gâteaux, mais Nullos laissa de côté cet aspect du problème. Après tout, il avait vu bien d'autres

1. **implacable** : que rien ne peut arrêter.



choses biscornues au cours de ses enquêtes. Il interrogea le directeur du zoo, mais celui-ci fut catégorique :

– Commissaire, affirma-t-il, je suis persuadé qu’aucun de mes félins n’a pu s’échapper cette nuit. Ils répondent tous présent à l’appel du matin.

Le commissaire n’avait guère confiance. Il fit installer des portes blindées sur les cages des tigres, mobilisa toutes ses brigades aux diverses entrées du zoo et, pour sa part, passa une nuit tranquille, croyant le dossier classé.

Mais le lendemain matin, le standard téléphonique du commissariat faillit exploser : six autres pâtisseries avaient été assaillies pendant la nuit. On y avait trouvé les mêmes empreintes que la veille.

Sarah Cohen-Scali, *La Puce, détective rusé* © Casterman.



Comprenons le texte ensemble

Lecture du début du texte jusqu’à la ligne 21 :

- 1 Décris la situation du début de ce texte. Quel titre pourrais-tu donner à ce passage (lignes 1 à 21) ?
- 2 Quelles sont les réactions des victimes ? Leurs réactions sont-elles normales par rapport à l’horreur du « crime » commis ?

Lecture de la ligne 22 jusqu’à la fin :

- 3 Quelles sont les différentes informations que nous apporte l’enquête du commissaire ?

- 4 Quels mots désignent « le tigre » (lignes 27 à 36) ?
- 5 Pourquoi le commissaire passe-t-il une nuit tranquille ?
- 6 Cette tranquillité était-elle justifiée ? Pourquoi ?
- 7 Pourquoi l’auteure de ce roman a-t-elle nommé son personnage « Nullos » ?
- 8 Quels passages t’ont-ils fait rire ou sourire ?
- 9 Lis à haute voix les deux premiers paragraphes. Trouve le moyen de créer la surprise ; mets en évidence les mots qui indiquent l’effroi (la peur).



Je donne des informations à propos d’un livre

- Quels sont les derniers livres que tu as lus ? À quel genre de texte appartenait-ils : contes, récits d’aventures, romans policiers, bandes dessinées, poésies, textes documentaires... ?
- De quoi parlaient-ils ? Échangez en groupe puis établissez une liste de livres dont vous conseilleriez la lecture aux autres élèves.
- Précise, par écrit, quelques informations résumant de quoi ces livres parlent et les indications qui permettent de les trouver à la bibliothèque : le titre, le nom de l’auteur, l’éditeur.

J'identifie le genre des livres

Classer des récits

- Lis ces présentations de récits. Cherche comment les classer.



Thierry Jonquet,

Lapointe à la foire du Trône,
coll. « Folio junior »,
Gallimard Jeunesse.

Lapointe et son ami Bébert entrent en collision avec des types très louches qui détiennent une jeune fille en otage. Quand les deux héros la libèrent, elle leur apprend qu'un attentat se prépare à la foire du Trône...



Yves Pinguilly,

Contes et légendes de Bretagne,
coll. « Contes et légendes »,
Nathan Jeunesse.

En Bretagne, le diable s'en prend à ceux qui aiment la vie et l'amour. Et « l'Ankou », la mort, fait finalement preuve d'une grande justice en emportant le pauvre comme le riche, le jeune comme le vieux. Treize contes diaboliques...



Brigitte Évano,

Contes et légendes de l'Égypte ancienne,
coll. « Contes et légendes »,
Nathan Jeunesse.

Le pays du Nil, fleuve divin : Dieux tout-puissants et magiciens, pharaons désignés par le ciel, paysans courageux... Osiris puis Horus affrontent Seth, le cruel dieu rouge. Tout l'univers fabuleux d'un pays mythique.



Colin McNaughton,

Jolly Roger et les pirates de l'écu d'or,
coll. « Folio cadet », Gallimard Jeunesse.

Dans le rôle principal : Jolly Roger, un sacripant de neuf ans. Avec la participation exceptionnelle des pirates les plus patibulaires, les plus répugnants, les plus chevelus et les plus balafrés du monde ! Une histoire renversante, menée toutes voiles dehors...



Paul Thiès,

Pas de whisky pour Méphisto,
coll. « Mini Syros polar », Syros.

Nous, maman et Méphisto, et Miloud et son père, on habite au 13, rue Saint-Fiacre. Un jour, il y a un cambriolage, en face, chez le bijoutier. Deux heures du matin. Deux coups de revolver. Deux millions envolés. Et des policiers partout.



Yves Pinguilly,

Le secret de la falaise,
coll. « Nathan poche », Nathan Jeunesse.

En vacances au bord de la mer, Étienne, Ern et Magali escaladent les falaises comme de vrais alpinistes. Au creux de la roche, ils trouvent une vieille boîte rouillée contenant un message énigmatique. Et si c'était la carte d'un trésor ? Les trois amis décident de partir à sa recherche.



On peut classer les livres par grandes catégories : par auteur, par éditeur, par collection. On peut aussi les classer en fonction du genre des textes : *récit d'aventures, conte, roman policier, roman de science-fiction*, etc.

➔ Je m'exerce

- Reprends la liste des livres que tu as établie avec tes camarades (voir p. 69). Classe-les en fonction de leur genre.



Ali de Bassora, voleur de génie

À Bassora, le *cadi* (juge) Omar est réputé pour son amour de l'argent et son adresse à s'emparer des biens des plaideurs¹ qui ont affaire à lui.

Un jour, trois personnes vinrent le consulter. Une foule nombreuse les accompagnait.

Le père des visiteurs venait de mourir en laissant en héritage dix-sept chameaux et un problème insoluble : « À l'aîné de mes fils je lègue
 5 la moitié de mes bêtes, au second un tiers, au dernier un neuvième. » Depuis deux mois la corporation des chameliers se cassait la tête à se demander comment diviser un chameau en deux ou en trois sans le massacrer.

Le *cadi* écouta gravement les explications des héritiers, réfléchit
 10 un moment et se tourna vers Ali², alors âgé d'une dizaine d'années. Le garçon se tenait à ses côtés, attendant respectueusement ses ordres.

– Cours à l'écurie et demande que l'on te confie l'un des chameaux, n'importe lequel. Conduis-le devant le palais.

Ali s'inclina avec soumission :

15 – Bien, maître.

Pendant que le gamin détalait sur ses pieds nus, le juge s'adressait à l'assistance :

– Que l'on mène les animaux du défunt face à ma demeure. Un instant après, la petite troupe de chameaux, à laquelle s'ajoutait celui
 20 d'Ali, attirait tous les regards. Le *cadi* se tourna vers l'aîné des fils.

– Écarte la moitié des bêtes.

L'homme obéit. Neuf des animaux lui revenaient, en vertu du calcul

suivant : $\frac{17 + 1}{2} = 9^3$

1. un plaideur : une personne qui défend sa cause devant un tribunal.

2. Ali : nom de l'esclave du *cadi* Omar.

3. c'est-à-dire :
 $17 + 1 = 18$,
 18 divisé par 2 ;
 le résultat est 9 .



4. c'est-à-dire :
18 divisé par 9 ;
le résultat est 2.

5. la sentence :
la décision d'un juge.

25. Puis au second fils :
– Pour toi, un tiers.
Un raisonnement identique lui accordait six chameaux, soit le tiers de dix-huit.

Le dernier fils accomplit lui-même son calcul : $\frac{18^4}{9}$ et écarta deux chameaux.

30. Les assistants laissèrent échapper un murmure d'admiration : chaque héritier recevait son dû et le cadî retrouvait son propre animal, les trois frères n'en conservant que dix-sept (9 + 6 + 2) au total.

– Affaire conclue. Ali, ramène cette bête. Le gamin s'exécuta à toute allure. Il connaissait bien son maître et devinait que l'affaire n'en resterait pas là. Il revint juste à temps pour savourer la sentence⁵ finale.

Le regard pétillant de malice, Omar proclama :

– Par son testament, le père a voulu éprouver les capacités de ses fils. Il semble évident qu'à eux trois, ils ne possèdent pas la moitié de l'intelligence du défunt. Ils ne peuvent par conséquent conserver que la moitié de ses chameaux. Je condamne donc chacun à me verser une somme équivalant à la moitié de sa part d'héritage.

40. Les malheureux se disposaient à repartir, l'oreille basse, lorsque le cadî poursuivit impitoyablement :

– Cette somme constitue mon salaire, pas celui du chameau que j'ai été forcé de déranger.

45. Les curieux riaient à gorge déployée.

– Bravo ! Combien pour ce pauvre chameau ? Quand le verra-t-on rendre à son tour la justice ? Qu'on lui passe une robe de juge ! Vive le cadî-chameau !

– Bravo ! Combien pour ce pauvre chameau ? Quand le verra-t-on rendre à son tour la justice ? Qu'on lui passe une robe de juge ! Vive le cadî-chameau !

50. Imperturbable, le cadî prononça :

– Chaque consultant versera cent dinars au chameau... et me les confiera. Je me charge de les faire fructifier loyalement au nom de l'animal.

Paul Thiès, *Ali de Bassora, voleur de génie* © Rageot Éditeur.



Comprenons le texte ensemble

1 OÙ se déroule ce récit ? Relève dans le texte et dans l'illustration les informations qui te permettent de répondre.

2 Pourquoi l'héritage pose-t-il problème aux trois fils ?

3 Comment le cadî Omar arrive-t-il à une solution ? Aide-toi de l'illustration.

4 Les héritiers ont-ils eu une bonne idée en allant voir le cadî ? Pourquoi ?

5 Que penses-tu des sentences prononcées par le cadî Omar ? Comment trouves-tu le cadî : sympathique, drôle, honnête, intelligent, juste ?

6 À quel genre de texte appartient ce récit : conte, roman policier, récit d'aventures, etc. ?

7 As-tu aimé cette histoire ? Quelle que soit ta réponse, explique pourquoi à l'aide d'arguments.



Je lis en réseau

1 Des énigmes célèbres

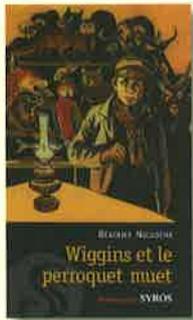
Dans le roman *Bilbo le Hobbit* de Tolkien, Bilbo se livre à un duel d'énigmes avec Gollum, une créature des ténèbres qui veut le dévorer. Si Bilbo l'emporte, il aura la vie sauve. Voici deux des énigmes proposées par Gollum.

Qu'est-ce qui a des racines que personne ne voit,
Qui est plus grand que les arbres,
Qui monte, qui monte,
Et pourtant ne pousse jamais ?



Sans voix, il crie ;
Sans ailes, il voltige ;
Sans dents, il mord ;
Sans bouche, il murmure.

2 Des énigmes de toutes sortes



Vous avez déjà entendu parler du célèbre détective Sherlock Holmes, mais connaissez-vous le jeune Wiggins, un gamin qui l'a aidé à résoudre de nombreuses énigmes ? Il enquête ici sur l'affaire du perroquet muet.

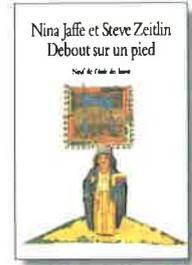
Béatrice Nicomède,
« Wiggins et le perroquet muet »,
dans *Wiggins apprenti détective*,
Syros.



Jean-Marie Gustave
et Jémia Le Clézio,
Sirandanes,
Seghers.



Malika Ferdjoukh,
Minuit-Cinq,
L'École des loisirs.



Nina Jaffe
et Steve Zeitlin,
Debout sur un pied,
L'École des loisirs.



Je présente un livre

- Choisis un roman que tu as particulièrement aimé et présente-le oralement à la classe.
- Quelles informations dois-tu absolument transmettre à tes camarades pour qu'ils comprennent de quoi il parle ? Pour qu'ils comprennent pourquoi tu l'as aimé ? Pour qu'ils puissent se procurer le livre ?



J'écris la présentation d'un livre

- À partir de ta présentation orale, rédige un texte court pour présenter ton livre et expliquer pourquoi tu l'as aimé.

Je présente un livre

Réunir les informations

● Voici une grille de présentation. Elle peut t'être utile pour rassembler les informations importantes.

Titre	<i>La Puce, détective rusé</i>
Nom de l'auteur	
Nom de l'illustrateur	
Collection / éditeur	
Personnages principaux	
Où commence le récit ?	
Quand ?	
Quelle est la situation de départ ?	
Thème/Intrigue : Ce qui suscite l'intérêt	
Exprime ton opinion à propos du livre et écris quelques arguments.	

- Complète la grille après avoir lu l'extrait du texte « La Puce détective rusé », pp. 64-65.
- Est-ce que le personnage du détective rusé est déjà présent dans cet extrait ?
- Pourquoi est-ce important d'avoir lu tout le livre avant de le présenter ?



Lorsque l'on présente un roman, il est important de préciser qui sont les personnages, où et quand se passe le récit et ce qui va arriver. Mais il vaut mieux éviter de raconter la fin pour donner envie au lecteur de la découvrir seul !

➔ Je m'exerce

- Présente *Ali de Bassora* (pp. 67-68) en n'oubliant aucune de ces indications :
 - les personnages (sous forme de liste avec une brève description de chacun) ;
 - le lieu où se déroule le conte ;
 - l'époque ;
 - le thème du récit.

Choisir un passage

● Dans ce texte, quel passage choisirais-tu pour donner envie à d'autres de lire le livre ? Explique ton choix.

Je décidai de fêter le printemps en me baignant dans le fleuve. Après avoir nagé et plongé, je m'étendis sur une petite plage de sable isolée. J'avais de quoi manger : une épaule de mouton froide, une galette de miel, un beau quartier de pastèque.

Une fois rassasié, je fermai les yeux et m'endormis. Au bout d'un moment, il me sembla que quelque chose de lourd pesait sur mon ventre. J'ouvris les yeux et aperçus tout près de mon visage une épouvantable rangée de dents. Et je respirai une bouffée d'haleine fétide qui m'étouffa.

C'était un caïman ! Un caïman qui quittait la rivière et m'avait pris pour un simple bout de bois. Je conservai mon calme et attendis. Le maudit animal glissait, rampait, m'écorchait de ses écailles. Au bout d'une minute, il avançait toujours sur moi. Au bout d'une heure, tous mes muscles me faisaient mal. La nuit tombée, il continua. Je n'ai été délivré qu'à midi : la queue de l'animal frôla mon menton et je pus me relever.

D'après P. Thiès, *Ali de Bassora, voleur de génie*
© Rageot Éditeur.



Pour donner envie à d'autres de découvrir un livre, on peut leur lire un passage marquant. C'est souvent ce type d'extrait que l'on choisit de mettre sur la quatrième de couverture d'un livre pour attirer les lecteurs !

➔ Je m'exerce

- Prépare un passage des textes de cette unité (pp. 64-65 et pp. 67-68) que tu aurais envie de lire à tes parents ou à des amis.

Je choisis mes mots

Pour présenter un livre, on peut utiliser différents arguments.

- On retient son souffle jusqu'à la fin.
- C'est tellement drôle qu'on a souvent envie de rire.
- L'auteur croque ses personnages avec beaucoup d'humour.
- L'information est très complète et les illustrations sont précises.
- C'est pratique et plein de conseils utiles.
- Les aventures se succèdent à un rythme effrené.
- Une histoire assez romantique.

- Lesquelles de ces phrases emploierais-tu pour présenter : un livre drôle ? un livre émouvant ?
- Cherche d'autres phrases pour présenter des livres.



Je vérifie l'orthographe de mon texte



Lorsque tu relis ton texte, sers-toi des outils qui conviennent pour vérifier l'orthographe :

- Si tu hésites sur un mot, vérifie dans un dictionnaire.
- Si tu t'interroges sur un accord, utilise l'aide-mémoire de ton manuel (pp. 184 à 188).
- Si tu as besoin de vérifier la terminaison d'un verbe, reporte-toi aux tableaux de conjugaison à la fin de ton manuel (pp. 189 à 192).

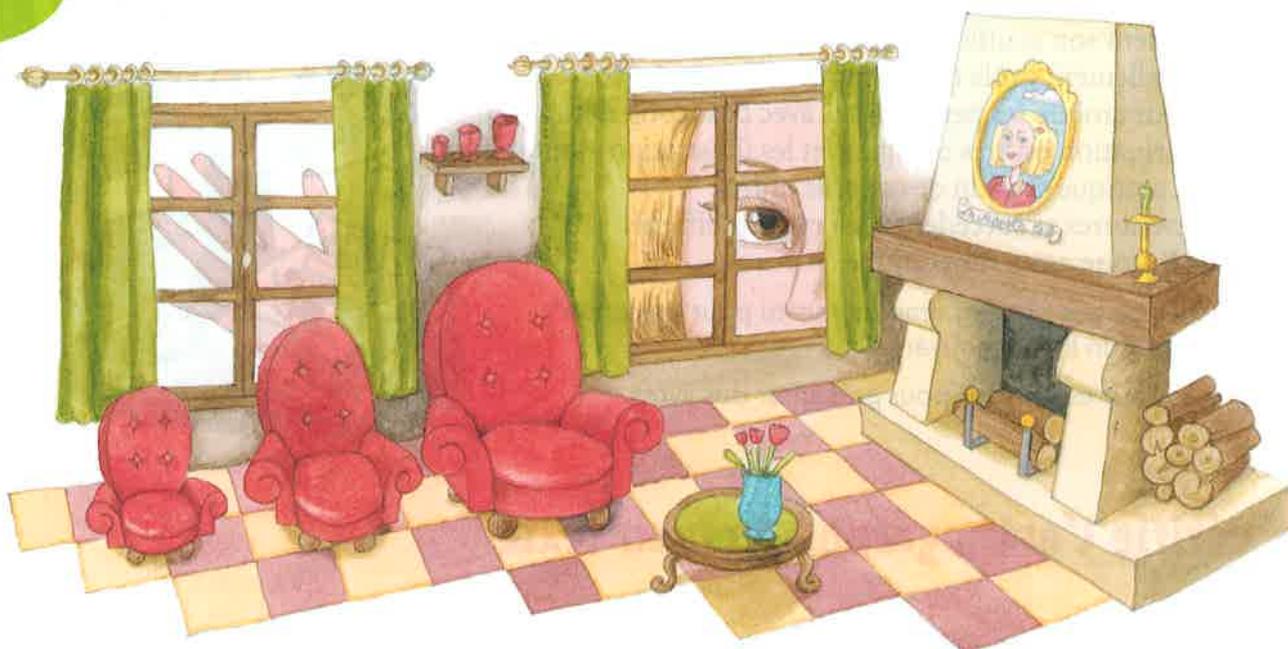
Je relis et je réécis

Reprends ton texte de présentation du livre que tu as aimé (voir p. 74).

- Lis-le à un ou deux camarades. Comment réagissent-ils ? Leur as-tu donné envie de lire ce livre ?
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise la grille de réécriture pour améliorer ton texte.

1	J'ai présenté les personnages du livre.
2	J'ai précisé où et quand se déroule le récit.
3	J'ai donné quelques précisions sur le thème du récit, mais je n'ai pas dit comment il se termine.
4	J'ai indiqué l'aspect le plus marquant du livre (le plus important).
5	J'ai cité un passage clé du livre ou un passage que j'aime particulièrement.
6	J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant les documents de référence qui conviennent.

 Aide-mémoire, pp. 184 à 188



La maison en danger



La maison des ours est sur une table au fond de la classe. C'est le père de la maîtresse qui l'a faite pour elle, il y a très longtemps quand elle était petite. La maîtresse, c'est Miss Thompson. Sauf qu'elle s'appelait Blanche, en ce temps-là. Et bien sûr elle n'était pas du tout comme elle est maintenant. Je le sais, parce que dans la maison, tout au fond, au-dessus de la cheminée, il y a une image minuscule (un portrait, comme dit la maîtresse) dans un petit cadre doré, et c'est une fille de mon âge avec des longues boucles en tire-bouchon. Dessus, il y a écrit LA MAISON DE BLANCHE, et le portrait, c'est celui de Blanche, Miss Thompson quand elle était petite.

Seulement, ce n'est plus la maison de Blanche, c'est la mienne. C'est mon portrait qui devrait être là, au-dessus de la cheminée. Et sur la plaque, il devrait y avoir : LA MAISON DE FRAN ELLEN. C'est la maison de trois ours aussi, bien sûr, puisqu'ils y habitent. C'est notre maison à nous quatre. Les trois ours et moi. Et personne d'autre.

Pour le moment, ils sont dehors, les ours. Ils grimpent les marches de l'entrée. Ils sont en porcelaine, la maîtresse dit, il ne faut surtout pas les faire tomber. Ils sont marron clair, et leur fourrure brille, et ils ont le museau qui rit. Oh ! ils ne riront pas, tout à l'heure, quand ils vont voir Boucle d'or dans le lit du bébé.

Parce qu'elle est là aussi, toute petite et rose, avec ses cheveux peints en jaune, tout durs. Elle a les yeux qui s'ouvrent et qui se ferment, des yeux bleus. [...]



25. Dans cette maison, c'est le père de Miss Thompson qui a tout fabriqué : les murs, le toit, les meubles, tout. Sauf les rideaux et les dessus-de-lit, les tapis et les coussins, parce que ça, c'est sa mère qui les a cousus. [...]

30. La maison des ours a trois pièces, deux en bas et une en haut. Elle est tout ouverte à l'arrière pour qu'on puisse toucher dedans. En bas, c'est la cuisine et le séjour, en haut la chambre, une grande grande chambre.

35. À la porte d'entrée, il y a un petit marteau pour frapper, comme dans les maisons très vieilles, et un minuscule paillason avec BIENVENUE écrit dessus. Toutes les fenêtres ont des carreaux, des vraies vitres en verre, et elles s'ouvrent comme des vraies. Miss Thompson dit que jamais personne n'a cassé un carreau, et que c'est parce que son père s'était donné un mal fou à tout bien ajuster, tout bien clouer, coller. Un travail d'horloger, elle explique, et c'est pour ça que depuis trente ans que la Maison des Ours est là, dans la salle 7, depuis trente ans que les élèves jouent avec, il n'y a même pas eu un carreau de cassé.

40. Peut-être. Peut-être que c'est, comme elle dit, parce que son père avait fait du beau travail. Mais moi je pense que c'est aussi parce que les élèves font rudement attention, avec. Parce qu'ils l'aiment bien, cette maison. Parce que, depuis trente ans, ils l'ont bien tous aimée. Pas autant que moi, bien sûr. Pas si fort.

Marilyn Sachs, *La maison en danger* © Castor Poche-Flammarion.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Comment s'appelle la narratrice (le personnage qui raconte le texte) ? Où peux-tu trouver cette information ?
- 2 Les personnages de la maison sont ceux d'un conte célèbre. Connais-tu ce conte ? Quelle scène du conte est évoquée dans le texte ?
- 3 Quels adjectifs conviennent pour parler de la maison des ours : neuve ? solide ? minuscule ? réaliste ? Cite les passages qui te permettent de répondre.
- 4 Fran Ellen aime-t-elle la maison des ours ? Comment le sait-on ?
- 5 As-tu déjà éprouvé un attachement aussi fort pour un jouet ?



J'écris la description d'une maison

- Relis plusieurs fois les lignes 28 à 34 de *La maison en danger*.
- Essaie de visualiser dans ta tête une maison que tu connais et décris-la en imitant la description du texte :
La maison de ... Elle est ... En bas, c'est ... , en haut ...
À la porte d'entrée, il y a ... Toutes les fenêtres ont ...

Je présente un objet

Décrire un objet

- Lis ce texte relevé dans un catalogue de jouets.

Maison de poupées géante

Description détaillée :

Cette magnifique maison de poupées meublée est constituée de deux bâtiments séparés que l'enfant peut associer selon ses envies. La première partie représente une maison de poupées sur trois niveaux, et la deuxième partie sur deux niveaux. Cette magnifique maison possède un toit très ouvert et est équipée de deux escaliers. Elle est conçue pour être accessible par tous les côtés. Les meubles sont modernes et équivalent cinq pièces différentes.



Dimensions du produit :

Longueur : 36 centimètres
Largeur : 78 centimètres
Hauteur : 60 centimètres

- Compare ces informations avec celles données par l'auteure pour décrire la maison des ours (pp. 76-77, lignes 28 à 34).
- Quelles différences remarques-tu entre ces deux descriptions ?



Selon le type de texte, les descriptions sont différentes :

- Dans un catalogue, par exemple, on donne les caractéristiques précises (techniques) d'un objet car il s'agit d'informer le lecteur.
- Dans un roman, la description ne donne pas forcément tous ces détails pour laisser une large place à l'imagination du lecteur.

Je m'exerce

- Relève, dans la description de la maison des ours (p. 77, lignes 28 à 34), les informations qui pourraient être utilisées dans un catalogue de jouets.
- Si tu voulais décrire « la maison de poupées géante » dans un roman, quels détails supprimerai-tu ?

Utiliser des comparaisons

- Lis les deux versions de ce texte.

1. La poupée s'appelait, bien sûr, Fleur de Houx. Elle n'aurait pas pu s'appeler autrement, avec sa robe de Noël rouge comme ses chaussures, ses chaussettes et son jupon verts, toute rouge et verte comme une couronne de houx. Elle mesurait quarante centimètres, ses cheveux étaient blonds comme de l'or, ses yeux bruns en verre pouvaient s'ouvrir et se fermer, et ses dents avaient l'air de perles de porcelaine blanche.

D'après R. Godden, *Prune et Fleur de Houx*, trad. de T. Brisac, coll. « Folio cadet » © Gallimard.

2. La poupée s'appelait Fleur de Houx. Elle n'aurait pas pu s'appeler autrement, avec sa robe de Noël rouge comme ses chaussures, ses chaussettes et son jupon verts, toute rouge et verte. Elle mesurait quarante centimètres, ses cheveux étaient blonds, ses yeux bruns en verre pouvaient s'ouvrir et se fermer, et ses dents étaient blanches.

- Laquelle de ces deux descriptions te permet de te représenter précisément la poupée ?
- De quelle manière décrit-on la poupée dans la première version du texte ?



Pour décrire un objet, on peut faire des comparaisons en utilisant des mots ou des groupes de mots tels que : *comme, aussi... que, pareil à, ressembler à, avoir l'air de...* Ces comparaisons aident le lecteur à imaginer ce qui est décrit.

Je m'exerce

- Complète ce texte qui décrit une poupée en introduisant des comparaisons.
1. Ses yeux aussi verts que ... pouvaient s'ouvrir et se fermer, ses cheveux étaient blonds comme ... Sa robe de velours rouge était pareille à ...



Gravure de Marie Adrien,
XIX^e siècle.

Les Misérables

La petite Cosette est orpheline. Les Thénardier, à qui elle a été confiée, la traitent durement. Chargée de donner à boire au cheval, elle n'a pas encore terminé son travail.

– Vas-tu venir ? cria la Thénardier.

Cosette sortit de l'espace de trou où elle s'était cachée. La Thénardier reprit :

– Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va porter à boire à ce cheval.

– Mais, Madame, dit Cosette faiblement, c'est qu'il n'y a pas d'eau. La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue.

– Eh bien, va en chercher !

Cosette baissa la tête, et alla prendre un seau vide qui était au coin
10 de la cheminée. Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aurait pu s'asseoir dedans et y tenir à l'aise. [...]

Puis elle resta immobile le seau à la main, la porte ouverte devant elle. Elle semblait attendre qu'on vînt à son secours.

– Va donc ! cria la Thénardier.

15 Cosette sortit. La porte se referma.

La file de boutiques en plein vent qui partait de l'église se développait jusqu'à l'auberge Thénardier. Ces boutiques, à cause du passage prochain des bourgeois allant à la messe de minuit, étaient toutes illuminées de chandelles¹ brûlant dans des entonnoirs de papier, ce qui, comme disait
20 le maître d'école de Montfermeil attablé en ce moment chez Thénardier, faisait « un effet magique ». En revanche, on ne voyait pas une étoile au ciel.

La dernière de ces baraques, établie précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de bimbelerie², toute reluisante
25 de clinquants, de verroteries³ et de choses magnifiques en fer-blanc. Au premier rang, et en avant, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crêpe⁴ rose avec des épis d'or sur la tête

1. des chandelles :

des bâtons de suif contenant une mèche que l'on faisait brûler pour s'éclairer.

2. une boutique de bimbelerie : un bazar.

3. la verroterie :

du verre coloré imitant les pierres précieuses.

4. le crêpe : un tissu léger de soie ou de laine.

et qui avait de vrais cheveux et des yeux en émail. Tout le jour, cette
30 merveille avait été étalée à l'ébahissement des passants de moins de
dix ans, sans qu'il se fût trouvé à Montfermeil une mère assez riche ou
assez prodigue⁵ pour la donner à son enfant. Éponine et Azelma⁶ avaient
passé des heures à la contempler, et Cosette elle-même, furtivement, il
est vrai, avait osé la regarder.

35 Au moment où Cosette sortit, son seau à la main, si morne et si
accablée qu'elle fût, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette
prodigieuse poupée, vers la dame, comme elle l'appelait. La pauvre
enfant s'arrêta pétrifiée. Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près.
40 Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas
une poupée, c'était une vision. C'était la joie, la splendeur, la richesse, le
bonheur, qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique⁷
à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère
funèbre et froide. Cosette mesurait avec cette sagacité⁸ naïve et triste de
l'enfance l'abîme qui la séparait de cette poupée. Elle se disait qu'il fallait
45 être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela.
Elle considérait cette belle robe rose, ces beaux cheveux lisses, et elle
pensait : Comme elle doit être heureuse, cette poupée-là ! Ses yeux ne
pouvaient se détacher de cette boutique fantastique. Plus elle regardait,
plus elle s'éblouissait. Elle croyait voir le paradis. Il y avait d'autres
50 poupées derrière la grande qui lui paraissaient des fées et des génies. Le
marchand qui allait et venait au fond de sa baraque lui faisait un peu
l'effet d'être le Père éternel⁹. Dans cette adoration, elle oubliait tout,
même la commission dont elle était chargée. Tout à coup, la voix rude
de la Thénardier la rappela à la réalité :

55 – Comment, péronnelle¹⁰, tu n'es pas partie ! Attends ! Je vais à toi !
Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! Petit monstre, va !

Victor Hugo, *Les Misérables*.

5. prodigue :

généreuse qui dépense beaucoup.

6. Éponine et Azelma :

prénoms des filles des Thénardier.

7. chimérique :

irréalisable.

8. la sagacité :

la capacité à deviner les choses.

9. Père éternel : Dieu.

10. une péronnelle :

une jeune fille sottre et bavarde.



Comprenons le texte ensemble

1 À quel moment de l'année se situe ce récit ? À quelle époque ? Relève dans le texte les informations qui te permettent de répondre.

2 Au début du texte, pourquoi Cosette n'obéit-elle pas tout de suite à Mme Thénardier ?

3 Retrouve dans le texte les différents mots ou groupes de mots qui désignent Cosette. Comment te l'imagines-tu ? L'illustration de la page 79 correspond-elle à ce que tu imagines ?

4 Relève dans le texte les mots utilisés pour parler de la poupée (lignes 35 à 47). Qui la voit ainsi ? Pourquoi ?

5 Trouve les passages du texte qui racontent la vie quotidienne de Cosette. Puis relève les passages où l'on s'échappe avec elle dans le rêve.

6 Lis à haute voix le passage qui décrit la poupée (lignes 35 à 47).



Je lis en réseau

Une description

L'ours vu par un naturaliste du XVIII^e siècle

L'ours est non seulement sauvage, mais solitaire ; il fuit par instinct toute société, il s'éloigne des lieux où les hommes ont accès, il ne se trouve à son aise que dans les endroits qui appartiennent encore à la vieille nature. Une caverne antique dans des rochers inaccessibles, une grotte formée par le temps dans le tronc d'un vieux arbre, au milieu d'une épaisse forêt, lui servent de domicile ; il s'y retire seul, y passe une partie de l'hiver sans provisions, sans en sortir pendant plusieurs semaines. Cependant, il n'est point engourdi ni privé de sentiment, mais comme il est naturellement gras, [...] cette abondance de graisse lui fait supporter l'abstinence, et il ne sort de sa bauge que lorsqu'il se sent affamé.



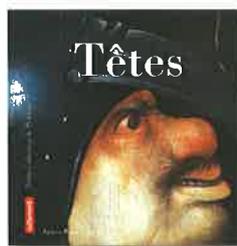
Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Le petit Buffon illustré*, Éditions de l'Aube.

Des portraits en textes et en images



Colette Vivier,
La maison des petits bonheurs, Casterman.

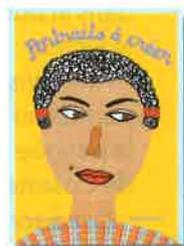
Le journal d'Aline, 11 ans. Elle nous parle de ses bonheurs, de ses soucis... C'est par ses yeux que nous faisons connaissance avec sa famille, ses voisins, ses camarades de classe, sa maîtresse et avec les lieux où elle vit, dans le Paris des années 1930...



Agnès Rosenstiehl,
Têtes,
Autrement Jeunesse.



Rumer Godden,
Prune et Fleur de Houx,
Gallimard Jeunesse.



Pascale Estellon,
Portraits à créer,
Le Seuil Jeunesse.



Je décris un objet ou une personne

- Pense à un objet ou à une personne : un meuble, une personne célèbre...
- Tes camarades te posent des questions pour trouver à quoi ou à qui tu penses. Attention : tu ne dois répondre que par « oui » ou par « non » !
- Le premier qui trouve a gagné !



J'écris la description d'un objet ou d'une personne

- Tu veux offrir un objet à un(e) ami(e). Lequel vas-tu choisir ? Pourquoi ?
- Décris ton ami(e) pour que l'on comprenne précisément pourquoi tu veux lui offrir cet objet et pas un autre : ses goûts, ses habitudes, son caractère.

Je présente un personnage ou un objet

Choisir ce que l'on veut montrer

1 Relis *La maison en danger* de la ligne 28 à la fin (p. 77).

a. Comment trouves-tu la maison des ours d'après la description de Fran Ellen ?
Donne tes impressions et tes sentiments.

b. Pourquoi Fran Ellen décrit-elle la maison de cette manière ?

2 Dans le texte *Les Misérables* (pp. 79-80, lignes 26 à 44), relève tout ce que l'on apprend de la poupée. Que représente cette poupée pour Cosette ?



Dans une description ou un portrait, l'auteur choisit de montrer certains éléments dans le but de créer une impression chez le lecteur :

– *l'immense poupée avec une belle robe rose* permet au lecteur de se représenter la poupée et de comprendre la réaction de Cosette devant elle ;

– *la maison avec le minuscule portrait et les vraies vitres* donnent l'impression d'une vraie maison très soignée et permettent de comprendre l'admiration de Fran Ellen devant ce jouet exceptionnel.

Je m'exerce

1 Lis ces deux passages et essaie de préciser chaque portrait par un titre.

1. La sœur de Gomez est sensationnelle. Elle a des yeux noirs très vifs. Quand elle rit, sa figure se fend en deux et ça me donne des frissons.

M. Paz, *Papelucho* © Editorial Universitaria, 1974,
Chili © Pocket Jeunesse, 1997.

2. Compère Gredin avait une énorme barbe broussailleuse qui lui couvrait la figure, sauf le front, les yeux et le nez. Ses poils formaient des épis hérissés comme les poils d'une brosse à ongles. D'affreuses touffes lui sortaient même des oreilles et des narines.

R. Dahl, *Les deux Gredins*, trad. de R. Farré
© Roal Dahl Nominee Ltd., 1980, coll. « Folio junior »
© Gallimard pour la trad. française.

2 Transforme cette description pour rendre le personnage sympathique.

Dans la vitrine d'un magasin de jouets, il y avait un hibou.

Le hibou s'appelait Abracadabra. Il était très gros et tellement prétentieux qu'il se croyait le propriétaire du magasin de jouets. Abracadabra avait les ailes grandes ouvertes... Ses yeux voyaient tout, la nuit aussi bien que le jour.

R. Godden, *Prune et Fleur de Houx*,
trad. de T. Brisac, coll. « Folio cadet » © Gallimard.

3 Décris ce robot.



a. Écris une description de ce robot pour le début d'un récit dans lequel il va menacer de détruire la planète.

b. Écris maintenant une autre description du même personnage pour le début d'un récit dans lequel il va sauver le monde.

3 Imagine et décris en quelques lignes les attitudes ou les habitudes que pourraient avoir Fletcher et Florence.

On est quatre filles à la maison, quatre filles et un garçon. [...] L'aîné, c'est mon grand frère Fletcher. Il a douze ans et demi, il est drôlement intelligent et en plus il est gentil – en général. Ensuite, il y a Florence. Elle a onze ans et c'est une vipère.

M. Sachs, *La maison en danger* © Castor Poche-Flammarion.

Je choisis mes mots

Pour décrire un personnage ou un objet, on utilise des mots et des formes verbales qui permettent de se l'imaginer.

Une image minuscule dans un petit cadre doré trônait sur la cheminée. – Ses yeux ne pouvaient se détacher de cette boutique fantastique. – Des cheveux encadraient son visage. – Un sourire illuminait son visage. – Ses yeux pétillaient de malice. – Des mèches de cheveux s'échappaient de son bonnet.

● Dans *La maison en danger*, relève les mots utilisés par l'auteure pour décrire les trois ours et Boucle d'or (p. 76, lignes 16 à 23).

● Cherche des formes verbales qui conviennent pour compléter ces phrases. Tu peux utiliser un dictionnaire.

Un sourire ... ses petites dents blanches. – Des taches de rousseur ... son visage. – Des fossettes ... ses joues. – Des rides ... son front.

J'utilise des adjectifs pour décrire



Lorsque l'on souhaite décrire avec précision un objet ou une personne, on utilise des adjectifs. **L'adjectif peut être placé avant ou après le nom.**

Pour être plus précis encore, on peut en utiliser plusieurs !

<i>un paillason</i> ~ un minuscule paillason adj.	<i>la voix</i> ~ la voix rude adj.	<i>cette belle robe</i> rose adj. adj.
<i>cette poupée</i> ~ cette prodigieuse poupée adj.	<i>un seau</i> ~ un seau vide adj.	<i>un petit cadre</i> doré adj. adj.

Je relis et je réécrits

Prends ta description (voir p. 81).

- Fais-la lire à un camarade. Comprend-il pourquoi tu as choisi d'offrir cet objet à cet(te) ami(e) ?
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** pour améliorer ton texte.

1 J'ai décrit mon ami : son aspect physique, ses goûts, son caractère, ses habitudes.	Conjugaison 4 et 5, p. 151, Le présent (1) et (2)
2 J'ai utilisé des adjectifs et des comparaisons pour le décrire.	Orthographe 5 et 6, p. 135, Les accords dans le GN (1) et (2)
3 J'ai décrit mon objet et expliqué pourquoi j'offrais ce cadeau.	
4 Ma description indique pourquoi ce cadeau lui conviendra.	Vocabulaire 10, p. 183, Le champ lexical
5 J'ai vérifié l'orthographe de mon texte en utilisant les documents de référence.	Aide-mémoire, pp. 184 à 188

Des récits humoristiques



Papelucho (1)

Nous sommes enfin arrivés sur la côte. Ça s'appelle Viña del Mar et la gare est plutôt crasseuse. La maison a un jardin avec de très jolies fleurs, mais tout le reste est moche. Ce qu'il y a de terrible au bord de la mer, c'est qu'on a toujours faim et qu'on passe son temps à la cuisine. Et puis il n'y a pas moyen de s'amuser. Il est trop tôt pour aller à la plage, et l'on voudrait que je sois content.

Résultat : j'ai sali mon pantalon avec de l'huile qui se trouvait dans un pot, je l'ai lavé, mais ça a été pire encore. Maman m'a grondé parce que je me promenais en maillot de bain, mais je lui ai dit que c'était pour m'habituer. Je crois que le mieux serait de tremper complètement le pantalon dans l'huile, comme ça il n'y aurait plus de tache.

C'est ce que j'ai fait. J'ai dû le mettre à sécher sous le matelas pour qu'on ne le voie pas mais il a laissé une grande tache et le matelas n'est pas à nous. Il fait déjà nuit et il n'est pas sec du tout. Demain il faudra que je sois malade ou quelque chose comme ça... Je ne peux pas aller à la plage sans pantalon.

J'ai eu une idée géniale. J'ai demandé à Xavier qu'il me prête un pantalon ; je le lui ai loué pour trois pesos¹. Comme il était trop long pour moi, j'ai dû le raccourcir un peu, alors Xavier s'est mis en boule, il a menacé de me dénoncer, et j'ai dû lui faire cadeau de mon fusil. De toute façon, maintenant je peux aller sur la plage et je n'ai que faire d'un fusil au bord de la mer.

Dans ma chambre il y a une odeur de garage.

1. le peso : nom de la monnaie du Chili.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Où ce récit se passe-t-il ?
- 2 Qui est-ce qui le raconte ?
Qui est désigné par le « je » de la ligne 6 ?
Et par le « nous » de la ligne 1 ?
- 3 Comment, selon toi, le narrateur a-t-il raccourci son pantalon ?
- 4 Ce texte est-il un roman policier, un journal intime, un conte, un roman d'amour ?
- 5 Comment trouves-tu ce récit ?
- 6 Lis les lignes 17 à 22. Improvise, avec un camarade, la discussion entre Xavier et le narrateur.



Papelucho (2)

Les Soto sont bien arrivés à l'heure du déjeuner. Ils m'ont apporté le ciment et les petites souris. Il y en a une qui nous a filé entre les doigts sur le palier et elle est entrée dans l'appartement du monsieur tout bleu. On a entendu des cris et des hurlements à l'intérieur et aussi des coups si forts que nous n'avons pas osé sonner pour la réclamer.

Quand nous avons fait courir l'autre souris, Domitila¹ a poussé un cri terrible et elle a grimpé sur l'évier. Le talon d'une de ses chaussures s'est cassé et elle a dégringolé en entraînant des verres qu'elle était en train de laver ; en tombant elle s'est accrochée au robinet qui a cédé et bientôt l'eau a inondé la cuisine ; elle s'est entaillé le pied sur les verres cassés et elle s'est mise à saigner aussi fort que l'eau du robinet. L'eau et le sang coulaient, la souris courait, et les Soto sautaient.

1. **Domitila** : prénom de l'employée de maison.



15. Finalement, Yacinthe Soto a fait un pansement à Domitila et le sang s'est arrêté de couler. Pendant ce temps Urbain et Éphraïm avaient réussi à mettre la main sur la souris. Pour qu'elle ne s'échappe plus, on l'a mise à l'abri dans un pot de confitures. L'embêtant c'est que la cuisine ressemblait à une piscine et deux Soto ont glissé et sont tombés dans l'eau de tout leur long.

20. Domitila, qui maintenant ne saignait plus, s'est avisée qu'il fallait réparer l'évier et elle a envoyé Yacinthe chez le plombier qui est très, très ami avec elle. Il a été là en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Mais avant de s'occuper du robinet, il a accordé tous ses soins à la blessure de Domitila.

25. Il était juste en train de réparer le robinet quand papa et maman sont rentrés.

Marcela Paz, *Papelucho* © Editorial Universitaria, 1974, Chili
© Pocket Jeunesse, 1997.



Comprenons le texte ensemble

1. Fais la liste de tous les personnages de ce récit.
2. Où la scène se passe-t-elle ?
3. Pourquoi le plombier s'intéresse-t-il plus à la blessure de Domitila qu'au robinet ?
4. Retrouve le paragraphe dans lequel les actions s'enchaînent très rapidement.
5. Il y a un jeu de mots dans ce texte. Lequel ?
6. Propose un titre pour cet extrait de *Papelucho*.
7. Selon toi, quelle sera la réaction des parents de Papelucho ?



J'écris une farce

- Lis la BD qui raconte la farce que Maxime a faite à Ariane.



- Écris la farce de Maxime.

Je rends mon récit amusant (1)

Créer des situations comiques

1 Relis *Papelucho* (2) (pp. 85-86). À partir de quel moment commences-tu à avoir envie de rire ? Pourquoi ?

2 Dans les anciens films comiques, il y avait un gag qui faisait toujours rire : c'était celui de la tarte à la crème envoyée dans la figure d'un personnage passant là par hasard.

Y a-t-il, dans *Papelucho*, des situations qui te font penser à ce genre de gag ? Lesquelles ?



Dans un récit, il y a différentes situations qui font rire : *quand les personnages sont victimes de petits malheurs, font des choses inattendues ou interdites.*

➔ Je m'exerce

1 Donne des exemples de situations comiques qui t'ont fait rire dans des films.

2 Lis le début de ce texte et trouve l'événement comique qui pourrait se produire ensuite.

Rosalie aide à mettre la table pour son goûter d'anniversaire.

C'était si gai de disposer sur les tables toutes les bonnes choses : les sandwiches au jambon, les gâteaux, les bonbons acidulés, la crème au chocolat, les biscuits à la cuiller, les biscuits aux amandes, et les jolies carafes de cristal.

« Je vais leur faire une petite farce », se dit Rosalie.

M. Vinaver, *Les histoires de Rosalie*
© Flammarion-Castor Poche.



Enchaîner des catastrophes

1 Relis *Papelucho* (1) (p. 84) et indique, dans un tableau, les actions et les événements qui se succèdent.

Ce que fait Papelucho	Les conséquences
1. Papelucho renverse de l'huile.	→ Son pantalon est taché.
2. Il lave son pantalon.	
3. Il trempe son pantalon dans l'huile.	
4. Il le met sous le matelas.	



Enchaîner les situations catastrophiques ou les bêtises produit souvent un effet très drôle dans un texte : *à chaque fois que Papelucho veut réparer sa bêtise précédente, il fait une bêtise encore plus grave !*

➔ Je m'exerce

1 Lis ce texte et indique, dans un tableau, l'enchaînement des « catastrophes ».

Faire de la vinaigrette, c'est simple. Mais, malheureusement, je n'ai pas rebouché la bouteille d'huile. Il a suffi d'un petit coup de coude pour que l'huile coule, coule sans qu'on puisse l'arrêter. J'ai trempé la serpillière dans l'eau et le désastre a commencé. Plus je passais la serpillière, plus l'huile s'étalait. C'était brillant et lisse. Mais comme je voulais tant me sortir de cette bouillabaisse, j'ai changé mes plans. À quatre pattes sur les carreaux, j'ai vidé une bonne mesure de « Paic Citron » pour réparer. Ça sentait bon et soudain, après le passage de la serpillière, ça s'est mis à mousser, à mousser.

D'après C. Gutman, *Toufdepoil*
© Pocket Jeunesse, 1998.



Les nouvelles farces de Zozo la Tornade

Le 27 juillet, quel réveil épouvantable ! À quatre heures du matin, Lina fut brusquement tirée de son sommeil par une souris qui lui sauta au visage. Elle fit un bond, saisit une bûche, mais la souris était déjà cachée derrière le tas de bois, près de la cheminée. Après cet événement, on décida d'avoir un chat dans la cuisine pendant la nuit.

Zozo entendit parler de la souris et, malgré la fièvre qu'il avait ce jour-là, il se dit : « Il faut que ze devance le chat. »

À dix heures du soir, toute la maisonnée dormait : le père, la mère, la petite Ida dans sa chambre, Lina dans la cuisine, Alfred dans les communs¹, près de l'atelier. Chacun était à sa place. Les cochons étaient dans la porcherie, les poules dans le poulailler, les chevaux et les moutons dormaient dehors, dans les champs. Seul veillait le chat dans la cuisine.

« Pauvre Minou ! Tu es prisonnier ici ! Va dehors. » Et Zozo lui ouvrit la porte, car il avait pitié de lui. Mais il fallait le remplacer et attraper la souris. Zozo prit un piège à souris, y mit un petit morceau de lard, et cacha le piège tout près du tas de bois.

« L'idée n'est pas bonne. Si la souris aperçoit le piège, elle ne se laissera pas prendre. »

Il se mit à réfléchir. La souris aime se promener tranquillement dans la cuisine ; il faut donc placer la tapette² à l'endroit inattendu. Pourquoi pas sur la figure de Lina, puisque la souris a l'habitude ? Non, elle va encore crier et affoler toute la maison. Et sous la table ? Justement là, parmi les miettes... Non ! Ne plaçons pas le piège à la place du père car si, à défaut de miettes, elle se mettait à grignoter l'orteil de son papa ?

1. les communs :
les bâtiments où vivaient et travaillaient les domestiques.

2. une tapette :
un piège à souris ou à rats.

C'est impossible ! Zozo se décida enfin et laissa la tapette à l'endroit où son papa mettait les pieds. Puis, très fier de son idée, il alla se recoucher tout doucement.

Il fut réveillé de bonne heure par des cris venant de la cuisine. « Ils sont contents ! Une souris est attrapée », pensa Zozo. À cette minute, sa mère se précipita dans sa chambre, le tira du lit et lui chuchota : « File à l'atelier avant que ton père ne sorte son orteil de la tapette, sinon ta dernière heure est arrivée. »

Zozo était en chemise et n'avait pas encore eu le temps de s'habiller.

« Ze veux emporter mon fusil en bois qu'Alfred m'a donné et ma "cache-tête" », cria Zozo. Il saisit ses deux trésors et s'enfuit à toute allure vers l'atelier.

C'est là qu'on avait l'habitude de l'enfermer quand il avait fait une bêtise. Sa maman qui le suivait ferma le verrou de l'extérieur afin qu'il ne puisse pas s'échapper, et Zozo fit de même de l'intérieur, pour que son père ne puisse pas entrer. On était prévoyant des deux côtés !

Chaque fois qu'il était puni, enfermé dans l'atelier, Zozo taillait des bonshommes en bois, et il en avait déjà 97 ! Ils étaient bien alignés sur une étagère, et Zozo pensait arriver bientôt au centième. « Ce sera la fête, ce jour-là, et j'inviterai Alfred », se dit-il tout en taillant le bois du 98^e bonhomme. [...]



Vers midi, alors que tout le monde s'affaire à préparer du boudin, Zozo renverse la jatte de sang de boudin sur son père. Il est de nouveau enfermé dans l'atelier !

Sur les ordres de la patronne, Lina prépara une belle pâte à crêpes, bien jaune et épaisse, et la laissa reposer dans la jatte que Zozo avait renversée sur son père.

Celui-ci, nettoyé, calmé et réconforté, partit dans les champs pour commencer à couper le seigle, en attendant que les crêpes soient prêtes.



Zozo fut libéré par sa mère. Il était resté si longtemps dans l'atelier qu'il devait bouger un peu, maintenant.

« Allons zouer au furet », proposa-t-il à sa petite sœur.

60. Ils se mirent à courir l'un derrière l'autre, en essayant de s'attraper. Les deux enfants se poursuivaient de la cuisine dans l'entrée, de l'entrée dans les chambres, des chambres dans la cuisine, et ainsi de suite. Courir, toujours courir, à s'en faire tourner la tête. Au dix-huitième tour, Zozo entra en courant dans la cuisine et se cogna contre Lina. Elle tenait la
70. terrine entre ses mains et se dirigeait vers la cuisinière pour commencer à faire les crêpes. En se cognant contre elle, Zozo, histoire de la distraire, la chatouilla un peu, chose à ne pas faire à Lina qui était si chatouilleuse. « Oh ! là ! là ! » fit Lina en se tortillant comme un ver, et elle lança la terrine en l'air. Juste à ce moment, le papa de Zozo arrivait, mort de

faim, et la terrine rebondit sur son visage.

« Zut alors », dit-il encore une fois (ne pouvant en dire plus), la figure recouverte de pâte à crêpes.

75. La maman de Zozo accourut, reprit, pour la troisième fois, son fils par la main et le traîna vers l'atelier. Derrière lui, Zozo entendit les cris de son père, d'abord assourdis par la pâte à crêpes, mais un peu plus tard, de tout le village, on put l'entendre crier.

De nouveau enfermé, Zozo taillait son 100^e bonhomme de bois et il n'était pas du tout de bonne humeur. Lui qui pensait faire la fête avec Alfred à cette occasion ! Tout au contraire, il était fou de rage. Être

80. enfermé trois fois dans la même journée, c'en était trop et ce n'était pas juste du tout.

« Ze ne peux pas m'empêcher de faire des blagues. Quel mal y a-t-il à mettre un piège à souris ? Pourquoi faut-il que ze me trouve toujours là où il ne faut pas ? près de la terrine de sang à boudin ou à bousculer

85. Lina avec sa jatte de pâte à crêpes ? »

Astrid Lindgren, *Les nouvelles farces de Zozo la Tornade*
© Le Livre de Poche Jeunesse, 2003.



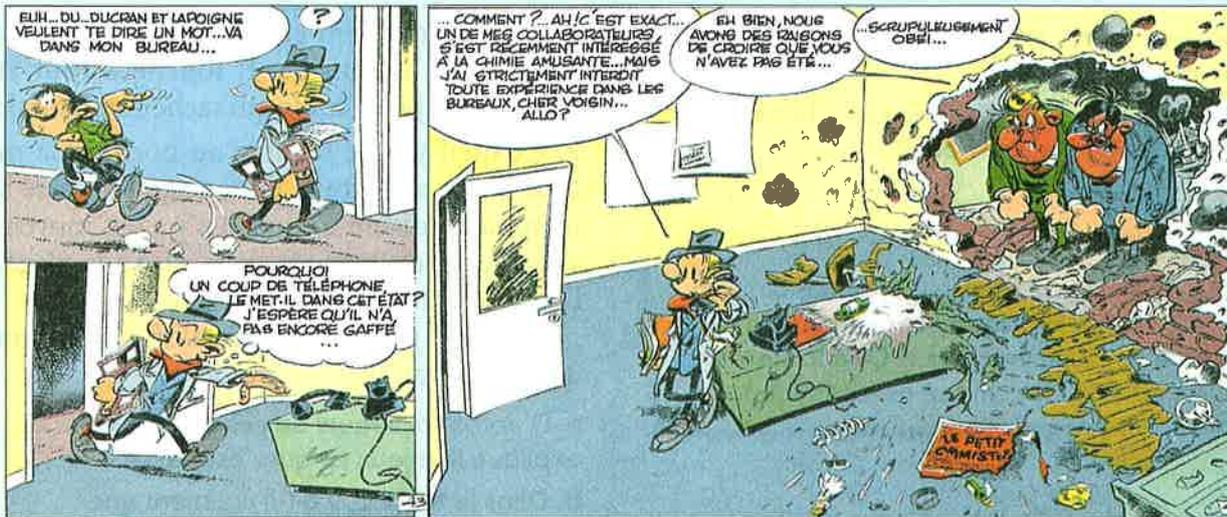
Comprenons le texte ensemble

- 1 Fais la liste de tous les personnages de ce récit. Qui sont-ils les uns par rapport aux autres ?
- 2 Où ce récit se passe-t-il ? Nomme les différents bâtiments.
- 3 Pourquoi Zozo se retrouve-t-il enfermé ?
- 4 Que fait-il lorsqu'il est enfermé ?
- 5 Combien de fois est-il enfermé ?
- 6 Zozo perçoit-il les conséquences de ses actes ? Relève les endroits où l'on nous indique les pensées de Zozo.
- 7 Zozo est-il un personnage que tu aimes bien ? Explique pourquoi avec tes arguments.

Je lis en réseau

1 Une bande dessinée

Des gaffes et des dégâts



© Marsu 2008 by Franquin-www.gastonlagaffe.com

2 Des récits de bêtises



Roger, l'enfant que recueillent Bob et Jeanne, était un rat avant de prendre l'apparence humaine. Aussi a-t-il tout à apprendre des manières des hommes !

Philip Pullman, *J'étais un rat !*, Gallimard Jeunesse.



Wilhelm Busch, *Max et Moritz*, L'École des loisirs.



Christine Nöstlinger, *Jacob, Julia et Jéricho*, L'École des loisirs.



Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable*, Gallimard Jeunesse.

à l'oral

Je raconte le souvenir d'une bêtise

- Comme Zozo la Tornade, il t'est sûrement arrivé de faire des bêtises ou de voir quelqu'un en faire... Choisis une situation dont tu te souviens.
- Où cela se passait-il ? Quand ? Quelles étaient les personnes présentes ?
- Raconte ton souvenir à la classe.



J'écris un récit amusant

- À partir du souvenir que tu as raconté, écris le récit pour faire revivre la scène à tes lecteurs.
- Afin de rendre les choses plus drôles, tu peux, si tu le souhaites, modifier la réalité, comme le ferait un auteur de roman...

Je rends mon récit amusant (2)

Répéter les situations comiques

● Relis *Les nouvelles farces de Zozo la Tornade* (pp. 88 à 90).

a. Relève toutes les bêtises faites par Zozo en une journée.

b. Si Zozo n'avait fait qu'une seule bêtise, le texte serait-il aussi drôle ?



On peut rendre un récit plus drôle en accumulant les gags ou en répétant le même type de situation comique. On appelle ce procédé « le comique de répétition ».

➔ Je m'exerce

1 Qu'est-ce qui est amusant dans ce texte ?

Les plombes de l'immeuble ont sauté. On est restés dans le noir. Xavier et moi, on a profité de l'occasion pour jouer aux hommes invisibles. Bien sûr, l'ascenseur ne marchait pas mais c'était encore plus marrant dans l'escalier. On se cognait avec des petites vieilles tout essoufflées, avec des bonnes qui n'arrêtaient pas de râler, avec des jeunes types du genre sportif qui montaient les marches quatre à quatre en sifflotant et qui manquaient de se tuer en nous rentrant dedans, avec des cuisinières qui allaient faire réchauffer le déjeuner chez les voisins qui avaient le gaz... Il y en a une qui a fait tomber la soupe en se cognant contre nous ; une autre est arrivée et elle a glissé dedans. En tombant, elle a cassé tout ce qu'elle portait sur son plateau.

D'après M. Paz, *Papelucho* © Pocket Jeunesse.



2 Continue le texte ci-dessus pour accentuer le comique de répétition.

Créer la surprise

● Lis ces deux façons de raconter le même événement.

1. Papelucho a faim et il s'ennuie. Il passe son temps dans la cuisine. Il touche à tout et il renverse un pot d'huile qui tache son pantalon.

2. Ce qu'il y a de terrible au bord de la mer, c'est qu'on a toujours faim et qu'on passe son temps à la cuisine. Et puis il n'y a pas moyen de s'amuser. Il est trop tôt pour aller à la plage, et l'on voudrait que je sois content.

Résultat : j'ai sali mon pantalon avec de l'huile qui se trouvait dans un pot...

a. D'après toi, lequel de ces deux textes explique le mieux ce qui s'est passé ?

b. Dans le texte 2, y a-t-il vraiment une relation logique entre le premier et le second paragraphe ? Quel effet cela produit-il ?

c. Comprends-tu pourtant ce qui s'est passé dans le texte 2 ? Grâce à quel mot ?



Pour rendre un texte amusant, on peut ne pas tout dire : *on peut gommer certains détails, oublier volontairement de préciser des circonstances*, etc. Du coup, on ne s'attend pas à ce qui va suivre : on crée la surprise. C'est l'un des aspects de l'humour.

➔ Je m'exerce

● Dans *Papelucho* (1) (p. 84), on devine plusieurs fois ce qui se passe sans que le narrateur nous le dise complètement. Retrouve les lignes où l'on devine que :

1. Papelucho a peur de se faire gronder à cause du matelas mouillé.

2. L'odeur de l'huile a envahi la chambre de Papelucho et ça sent mauvais.

Je choisis mes mots

Dans un récit, on utilise des mots et des groupes de mots qui organisent le récit et qui montrent les liens entre les actions. Ce sont des organisateurs.

et – mais – alors – à ce moment-là – au même moment – quand – et puis – ensuite – car – enfin – à présent – maintenant – bientôt.

- Classe ces mots et ces groupes de mots en deux colonnes : ceux qui marquent le déroulement des actions dans le temps (organisateur temporels) / ceux qui indiquent autre chose.
- Complète ce passage des *Nouvelles farces de Zozo la Tornade* avec des organisateurs temporels, puis vérifie avec le texte page 88.

Seul veillait le chat dans la cuisine.

« Pauvre Minou ! Tu es prisonnier ici ! Va dehors. » ... Zozo lui ouvrit la porte, ... il avait pitié de lui. ... il fallait le remplacer et attraper la souris. Zozo prit un piège à souris.

J'accorde le verbe avec le sujet



Un verbe conjugué à un temps composé est composé de deux mots :

- l'auxiliaire « avoir » ou « être » conjugué ;
- le participe passé du verbe.

Avec l'auxiliaire « être », le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

En relisant ton texte, vérifie systématiquement la conjugaison de l'auxiliaire et l'accord du participe passé.

Vérifie la chaîne des accords.



Je relis et je réécrits

Reprends ton récit amusant (voir p. 91).

- Cherche, dans les textes de cette unité ou dans d'autres récits de bêtises, des idées pour rendre ton texte plus vivant et plus drôle.
- Améliore ton texte en utilisant la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Fais lire ton texte à un ou une camarade pour vérifier s'il est drôle.
- Utilise la grille de réécriture pour améliorer ton texte.

1 J'ai enchaîné les actions de façon que mon personnage aggrave les choses au lieu de réparer sa bêtise.



Grammaire 10, p. 125, Les pronoms personnels



Orthographe 6, p. 135, Les accords dans le groupe nominal

2 J'ai accumulé les gags en cascade.

3 J'ai créé la surprise en gommant certains détails.

4 J'ai utilisé des organisateurs.



À la découverte



Le petit coq noir

C'était un petit coq noir aux plumes lustrées et au jabot luisant. Il portait sa crête avec arrogance et possédait la voix la plus stridente des coqs alentour.

Il appartenait à une très pauvre femme et ils vivaient tous deux, tous seuls, au bout du village, dans une vieille mesure...

Toute la journée, le petit coq grattait la terre ou le fumier entassé devant la maison et piquait du bec les vers, les grains, les miettes.

De temps en temps, il allait faire un tour dans le carré de choux ou bien il picotait une tomate mûre.

Un matin qu'il grattait ainsi, il déterra une pièce d'or qui se mit aussitôt à luire au soleil.

Juste à ce moment passait le Sultan¹. Apercevant l'écu d'or il cria :

– Petit coq noir, donne-moi ta pièce d'or !

– Pour ça non, répondit le petit coq. Je la donnerai à ma maîtresse qui en a plus besoin que toi.

Mais le Sultan, sans se soucier des cris du coq, s'empara de la pièce et, rentré dans son palais, la porta dans la Chambre aux Trésors.

Le petit coq en colère l'avait suivi. Il se pencha sur les grilles du palais et s'égosilla² :

*Sultan ventru ! Sultan pansu !
Rends-moi mon bel écu !*

Tant et si bien qu'à la fin le Sultan appela la sentinelle qui gardait la porte du palais.

– Va, lui ordonna-t-il. Prends cet insupportable oiseau et jette-le dans le puits. Ça le fera taire.

La sentinelle prit le petit coq et le jeta dans le puits. Mais le petit coq se mit à marmotter³ :

*Pompe, pompe, mon petit jabot⁴ !
Pompe toute l'eau !*

Et le jabot pompa toute l'eau du puits. Le petit coq alla se percher alors sur la fenêtre du Sultan et s'égosilla de nouveau :

*Sultan pansu ! Sultan ventru !
Rends-moi mon bel écu !*

d'autres textes



L'empereur appela le jardinier.
35. – Va, lui ordonna-t-il. Empare-toi de cet insolent petit coq et jette-le dans le four brûlant. Cette fois, il se taira.

Le jardinier s'empara du petit coq et le jeta dans le four brûlant.

Mais le petit coq se mit à marmotter :

Crache, crache mon beau jabot !

40. *Crache vite toute l'eau !*

Et le jabot cracha toute l'eau du puits et éteignit le four.

Puis le petit coq s'envola et réussit à pénétrer dans la chambre du Sultan où il s'égosilla de plus belle :

Sultan pansu ! Sultan ventru !

45. *Rends-moi mon bel écu !*

L'empereur, furieux, appela son fidèle Vizir⁵.

– Attrape ce coq du diable, cria-t-il, et mets-le dans une des ruches !

Que les abeilles le piquent jusqu'à ce qu'il se taise. Je ne veux plus l'entendre.

50. Le fidèle Vizir se saisit du malheureux petit coq et le mit dans une ruche.

Mais le petit coq se mit à marmotter :

Petit jabot sans pareil,

Avale les abeilles, avale les abeilles !

55. Et le jabot aspira toutes les abeilles. Après quoi, le petit coq retourna dans la chambre du Sultan, et se perchait sur son épaule, lui cria dans l'oreille :

Sultan ventru ! Sultan pansu !

Me rendras-tu mon bel écu ?

60. L'empereur hors de lui se mit à crier :

– Eh bien, je t'étoufferai moi-même, satané petit coq, puisque personne n'est capable de venir à bout de toi !

Saisissant le petit coq, il le mit sous son caftan⁶ et voulut s'asseoir dessus. Mais le petit coq se mit à marmotter :

65. *Petit jabot sans pareil,*

Lâche les abeilles, lâche les abeilles !

Et voilà toutes les abeilles qui sortent du jabot et se mettent à bourdonner, bourdonner sous le caftan et piquent et piquent le gros derrière du Sultan... Le Sultan bondit sur ses pieds.

70. – Oh ! Oh ! hurla-t-il. Que le diable emporte cet infernal petit coq ! Ouvrez-lui la Chambre aux Trésors, qu'il reprenne son écu d'or, qu'il emporte tout ce qu'il voudra, mais que je n'entende plus jamais parler de lui ! [...]

1. le Sultan : l'empereur.

2. s'égosiller : crier le plus fort possible.

3. marmotter : murmurer.

4. le jabot : l'estomac.

5. un Vizir : un ministre.

6. un caftan : un vêtement large et long.



Les souris tête en l'air

Il était une fois un vieil homme de quatre-vingt-sept ans qui se nommait Basile. Il avait mené jusqu'alors une vie douce et paisible. C'était un homme à la fois très pauvre et très heureux. Quand Basile découvrit qu'il avait des souris dans sa maison, il ne s'inquiéta pas outre mesure. Mais les souris proliféraient¹ et commençaient à l'importuner, jusqu'au jour où il décida qu'il était temps de s'en débarrasser.

« Voilà qui dépasse les bornes, se dit-il. Elles y vont vraiment un peu fort. » Il sortit en clopinant pour se rendre à la boutique du bas de la rue où il se procura quelques pièges, un morceau de fromage et un peu de colle.

De retour chez lui, il mit de la colle sous les pièges qu'il fixa ensuite au plafond. Puis il les garnit soigneusement de quelques morceaux de fromage pour attirer les souris, enclencha le mécanisme et sortit.

Cette nuit-là, quand les souris sortirent de leurs trous et aperçurent les pièges au plafond, elles crurent à une grossière plaisanterie. Elles couraient en tous sens sur le plancher en se poussant du museau et en montrant le plafond avec leurs pattes avant, en se tordant de rire. Après tout, c'était plutôt stupide, ces pièges tendus au plafond !

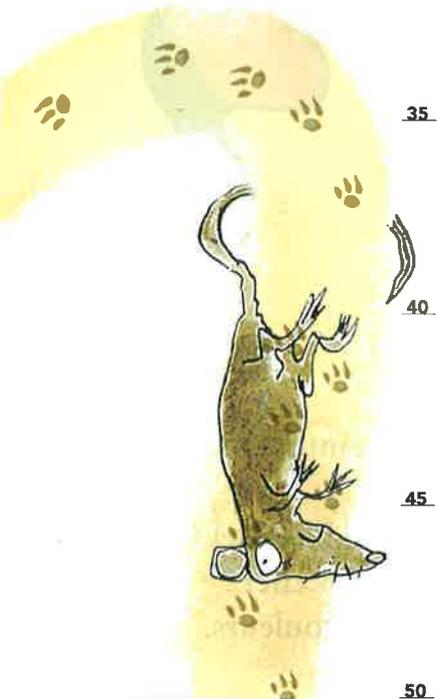
Quand Basile descendit le lendemain matin et qu'il vit qu'il n'y avait pas une seule souris attrapée, il se contenta de sourire, prit une chaise, posa de la colle sous ses pieds et la fixa à l'envers au plafond, à côté des pièges. Il fit de même avec la table, la télévision et la lampe. Il prit en fait tous les objets qui se trouvaient sur le plancher et les colla à l'envers au plafond. Il colla même un petit tapis qui se trouvait là.

La nuit suivante, quand les souris sortirent de leurs trous, elles riaient encore et plaisantaient au souvenir de ce qu'elles avaient vu la veille. Mais cette fois-ci, comme elles levaient les yeux au plafond, leur rire s'arrêta net.

– Juste ciel ! s'écria l'une, regardez là-haut ! Ne voilà-t-il pas le plancher !

– Bonté divine, s'écria une autre, nous devons nous trouver au plafond !

1. proliféraient :
devenaient de plus
en plus nombreux,
se multipliaient.



– Je crois que la tête me tourne, fit une troisième.
– Tout le sang me monte au cerveau ! dit encore une autre.
35 – Voilà qui est terrible ! dit la souris la plus âgée, qui portait de longues moustaches. Oui, vraiment terrible ! Nous devons immédiatement faire quelque chose !
– Je vais m'évanouir si je reste plus longtemps sur la tête, s'écria une jeune souris.
40 – Et moi aussi !
– Je ne peux pas le supporter !
– À l'aide ! Au secours ! Faites quelque chose, vite !
Elles devenaient hystériques² à présent.
– Je sais ce que nous allons faire, dit la souris la plus âgée.
45 Nous allons toutes nous mettre sur la tête et, de toutes les façons, nous serons dans le bon sens.

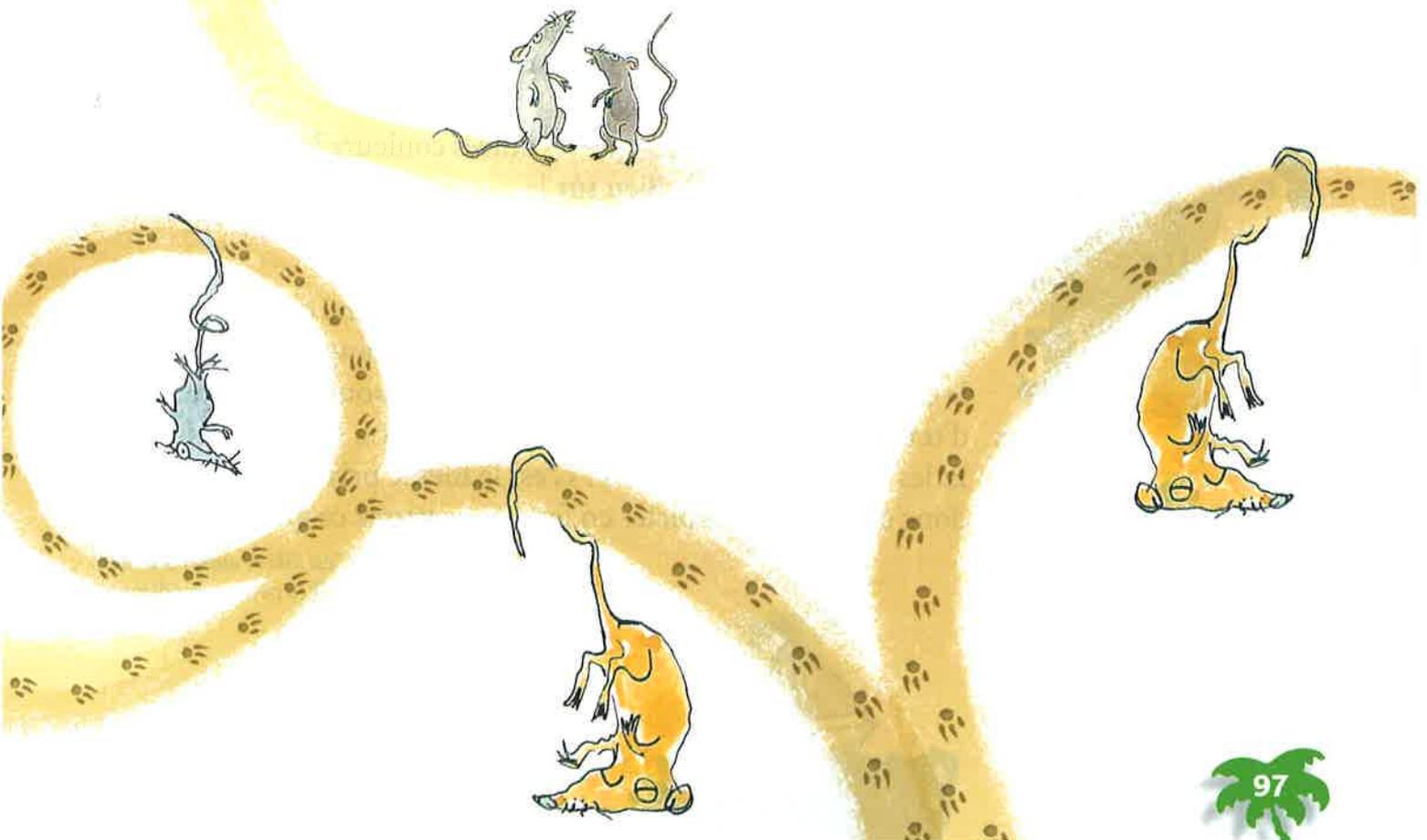
Très obéissantes, toutes les souris se mirent aussitôt sur la tête et, au bout de quelque temps – ce qui fut assez long –, elles eurent une congestion cérébrale³ et s'effondrèrent l'une après l'autre sur le sol.

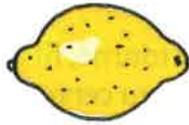
50 Quand Basile descendit le lendemain matin, le sol était jonché de souris. Il les ramassa promptement et les fourra dans son panier. N'oubliez donc pas ceci : quand le monde a l'air de marcher sur la tête, assurez-vous que vous gardez encore plus solidement les pieds sur terre.

2. hystériques :
très excitées, au bord de la crise de nerfs.

3. congestion cérébrale :
nom d'une maladie causée par une trop grande quantité de sang dans le cerveau.

Roald Dahl, « Les souris tête en l'air », dans *Les souris tête en l'air et autres histoires d'animaux*, trad. M. Esclapez, illustrations de Quentin Blake
© Roald Dahl Nominee Ltd., 1981, coll. « Folio cadet »
© Gallimard Jeunesse pour la trad. française.





Les couleurs

La scène se passe chez un marchand de couleurs.

le client – Bonjour monsieur, je voudrais de la peinture bleue, s'il vous plaît.

le marchand – Vous voulez du bleu marine ou du bleu ciel ?

le client – Je ne sais pas, moi. Lequel coûte le moins cher ?

5. **le marchand** – C'est le même prix pour toutes les couleurs.

le client – Alors, quelle est la différence ?

le marchand – Ben, ce n'est pas le même bleu.

le client – Ah ! là ! là ! C'est compliqué ! Vous n'avez pas du bleu tout simple ?

10. **le marchand** – Non, c'est du bleu ciel ou du bleu marine. [...]

le client – Ça ne va pas. Vous avez du jaune ?

le marchand, impatient – J'ai du jaune citron et du jaune d'or.

le client – Non, non, non ! Je veux une couleur simple !

Et du blanc, vous en avez ?

15. **le marchand** – Du blanc normal ou du blanc cassé ?

le client – Vous vendez du blanc cassé ?

le marchand – Évidemment !

le client – Au même prix que les autres couleurs ?

le marchand, surpris – Bien sûr !

20. **le client** – Mais s'il est cassé, c'est qu'il n'est pas solide !

Il faut le vendre moins cher !

le marchand, amusé – Mais non monsieur, blanc cassé, c'est juste le nom de la couleur. Le prix ne change pas...

le client, scandalisé – Eh bien bravo ! Alors, pour vous, le blanc d'œuf et le blanc de poulet, c'est le même prix ? Et les oranges ? Et les marrons ? Et les roses ? C'est le même prix aussi ? Allez donc demander à l'épicier en face, vous verrez ce qu'il vous dira !

François Fontaine, *C'est kiki et autres sketches*,
© Retz, coll. « Les petits comédiens ».



Belle des eaux

La Bête a accordé la vie au père de Belle à condition que celle-ci accepte de mourir à la place de son père. Mais la Bête ne tue pas Belle. Il la retient prisonnière dans son luxueux palais. Chaque soir, il vient lui poser la question : « La Belle, voulez-vous être ma femme ? »

On retrouve Belle dans la salle, et le bruit de respiration mouillée. La Bête apparaît. Belle sursaute.

LA BÊTE – Je vous fais peur, la Belle.

BELLE – Non, la Bête.

5. **LA BÊTE** – Mais vous me trouvez hideux.

BELLE – Oui...

LA BÊTE – Vous plaisez-vous ici, la Belle ?

BELLE – Le palais est bien beau... Je n'ai qu'à demander... Et le parc est si grand... Toutes ces pièces d'eau, ces étangs, ces bassins... Toutes ces
10. **eaux calmes, lisses, noires... On les croirait sans fond.**

LA BÊTE – Mangez, la Belle, je vous en prie.

BELLE – Et vous, ne mangez-vous jamais ? (*Elle mange.*)

LA BÊTE – Ne croyez pas cela. Je dévore. Je suis une Bête. Vous seriez horrifiée de me voir dévorer comme dévore une Bête.

15. (*Belle ne mange plus.*)

BELLE – Pardonnez-moi...

LA BÊTE – Je suis une Bête.

BELLE – ... Et mon père ?

LA BÊTE – Le vieil homme ?

20. **BELLE** – Mon père ? Vous l'auriez vraiment tué ?

LA BÊTE – Vous êtes ici, la Belle.

BELLE – Vous l'auriez dévoré ?

LA BÊTE – Je ne souhaite que votre bonheur.

BELLE – Vous l'auriez dévoré, la Bête ?

25. **LA BÊTE** – Je suis une Bête.

BELLE – Vous êtes un monstre.

LA BÊTE – Je suis une Bête.

BELLE – Et vous ne me dévorez pas.

LA BÊTE – Je vous aime trop, la Belle.

30. **BELLE** – Tant mieux... Tant pis... Je ne vous comprends pas...

LA BÊTE – La Belle, voulez-vous être ma femme ?

BELLE – Non, la Bête.

(*La Bête soupire-mugit, et disparaît.*)

NOIR



Mise en scène de J.-F. Peronne, avec A.-C. Chalier (La Bête) et M. Delaplace (La Belle), théâtre et Cie I Chjachjaroni, Porto-Vecchio, 2005.



Bruno Castan, *Belle des eaux*, coll. « Théâtrales Jeunesse » © Éditions Théâtrales, Paris 2002.

Le cycle de l'eau

La Terre est la seule planète du système solaire où l'eau existe sous ses trois états : solide, c'est la glace ; liquide, c'est l'eau ; et gazeux c'est la vapeur d'eau invisible à nos yeux !

L'eau dissout tout ou presque tout, l'eau emporte tout. C'est le liquide miracle de la Terre, le secret de la vie.

Mais l'eau peut aussi se transformer en démon dévastateur, quand elle entre en crue, inonde et détruit tout sur son passage, ou quand elle est polluée et porteuse de maladies.

À la surface de la Terre, l'eau décrit un grand cycle.



L'eau s'évapore de la surface des mers, des rivières et des lacs, mais aussi directement du sol, après la pluie.



Les plantes rejettent aussi beaucoup de vapeur d'eau dans l'air : c'est l'évapotranspiration.



Un nuage contient de l'eau : vapeur et gouttelettes ou cristaux de glace, selon la saison et l'altitude du nuage.



Les vents déplacent les nuages au-dessus de la mer et au-dessus des continents.



Quand il pleut ou quand il neige, on parle de précipitations.



L'eau s'infiltré dans les sols pour former les nappes d'eau souterraines puis revoit le jour sous la forme de sources.



L'eau ruisselle à la surface de la Terre et forme les ruisseaux, les torrents, les rivières et les fleuves.



L'eau des rivières et des fleuves retourne à la mer par les embouchures ou les estuaires des fleuves.

François Michel, *L'écologie à petits pas*, illustrations de Marc Boutavant © Actes Sud, 2000.

Archéologue

L'archéologue recherche et étudie les traces laissées par l'homme depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Ses découvertes permettent de mieux connaître les modes de vie des sociétés du passé.

Description du métier

Interpréter les traces du passé

Pour reconstituer l'histoire de l'humanité, des origines à nos jours, l'archéologue se documente et effectue des fouilles sur le terrain.

Sépultures, tessons d'amphores, éclats de métal, bijoux... ces indices, précieux, sont analysés par ce professionnel. Ainsi, la fouille d'un site gallo-romain permet de comprendre l'organisation et les modes de vie d'une cité antique.

Sauvegarder les vestiges

Les opérations archéologiques préventives représentent la majeure partie de l'activité de l'archéologue (environ 85 %). Elles sont réalisées avant des travaux d'aménagement ou d'urbanisme. Par exemple, avant la construction d'une ligne de TGV ou d'une autoroute, qui pourrait menacer des objets enfouis sous terre.

Diffuser ses recherches

L'archéologue diffuse le résultat de ses recherches par le biais de publications, de conférences et d'expositions.

Conditions de travail

En urgence ou à long terme

Les fouilles préventives ont un caractère d'urgence, tandis que les programmes de recherche se déroulent sur le moyen ou le long terme. Ainsi, par exemple, depuis une dizaine d'années, on recherche les vestiges du Phare d'Alexandrie en Égypte.

Du laboratoire au chantier

Une recherche documentaire précède toujours l'ouverture d'un chantier. Après ce travail d'étude, l'archéologue exécute différentes actions sur le terrain. Il repère les anomalies de terrain, trie, répertorie, analyse et date les objets mis au jour, guide les engins de fouilles (pelle mécanique, par exemple), dresse le plan du site...

Enfin, il rédige un rapport de fouille, accompagné de dessins et de photos. Différents collaborateurs peuvent participer à ces travaux : archéozoologues, botanistes, anthropologues, géologues, topographes, céramologues, spécialistes en datation...

Compétences

Chercheur et chef d'équipe

Spécialiste d'une époque et d'une civilisation, l'archéologue est d'abord un chercheur... de terrain. Sur un chantier de fouilles, il devient chef d'équipe : il organise alors le travail des fouilleurs et gère le matériel.

Résistant et patient

Sur un site, l'archéologue vit en communauté, dans des conditions matérielles et climatiques parfois difficiles. Physiquement éprouvant, ce métier peut imposer des horaires de travail lourds. Il requiert minutie, rigueur et patience.

Accès au métier

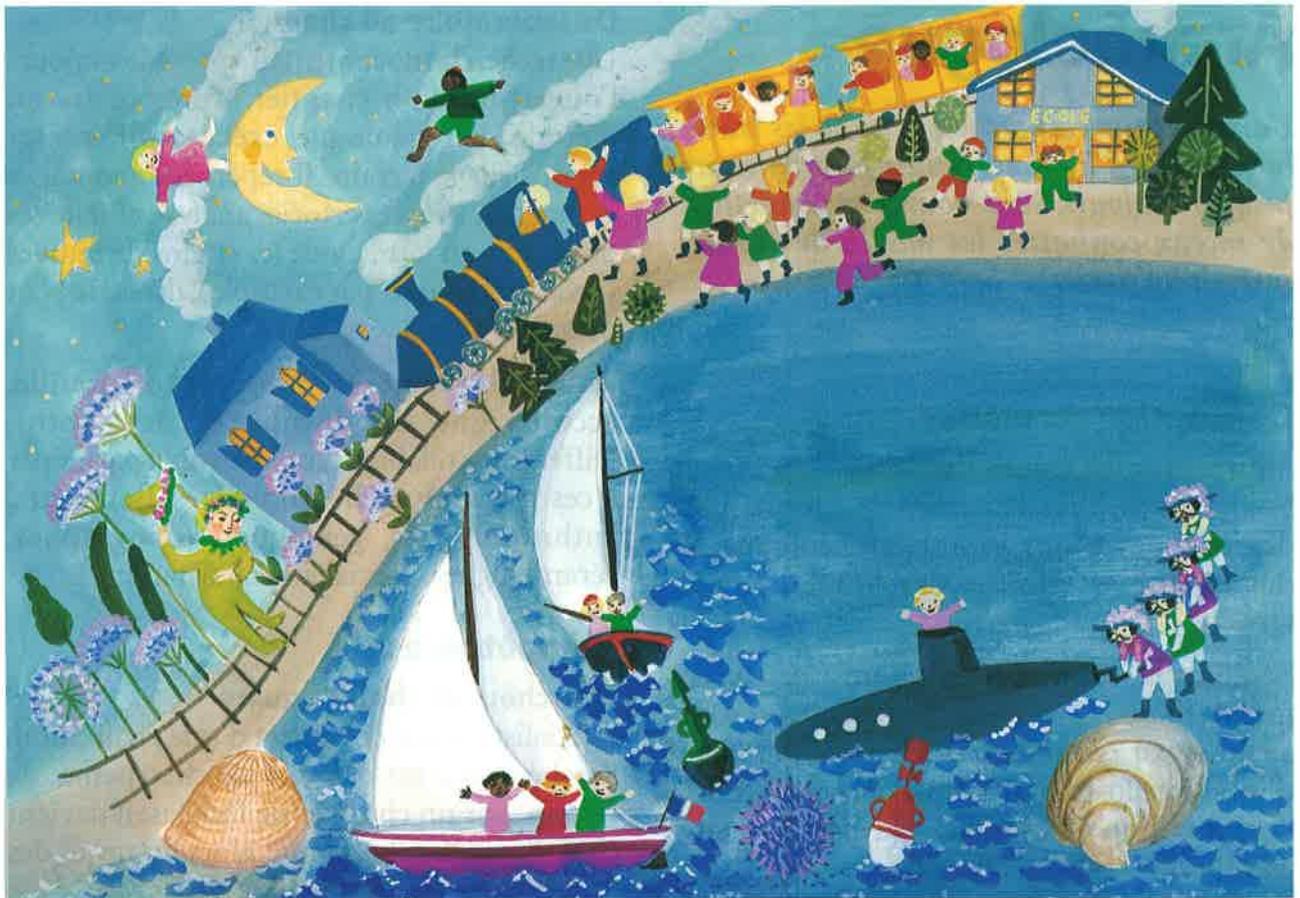
Des études longues

À l'université, les études commencent par une licence en histoire de l'art et archéologie ou par une licence d'histoire... Les étudiants peuvent aussi privilégier des parcours associant langues anciennes ou vivantes, sciences de la vie, sciences humaines et sociales avant de rejoindre une licence ou un master d'archéologie.

Une formation sur le terrain

L'apprentissage en tant que bénévole sur les chantiers de fouilles pendant l'été est recommandé pour compléter la formation.

D'après le site Internet de l'Onisep <http://www.onisep.fr/>



En sortant de l'école

En sortant de l'école
 nous avons rencontré
 un grand chemin de fer
 qui nous a emmenés
 tout autour de la terre
 dans un wagon doré
 Tout autour de la terre
 nous avons rencontré
 la mer qui se promenait
 avec tous ses coquillages
 ses îles parfumées
 et puis ses beaux naufrages
 et ses saumons fumés
 Au-dessus de la mer
 nous avons rencontré
 la lune et les étoiles
 sur un bateau à voiles
 partant pour le Japon
 et les trois mousquetaires

des cinq doigts de la main
 tournant la manivelle d'un petit
 sous-marin
 plongeant au fond des mers
 pour chercher des oursins
 Revenant sur la terre
 nous avons rencontré
 sur la voie de chemin de fer
 une maison qui fuyait
 fuyait tout autour de la terre
 fuyait tout autour de la mer
 fuyait devant l'hiver
 qui voulait l'attraper
 Mais nous sur notre chemin de fer
 on s'est mis à rouler
 rouler derrière l'hiver
 et on l'a écrasé
 et la maison s'est arrêtée
 et le printemps nous a salués

C'était lui le garde-barrière
 et il nous a bien remerciés
 et toutes les fleurs de toute la terre
 soudain se sont mises à pousser
 pousser à tort et à travers
 sur la voie de chemin de fer
 qui ne voulait plus avancer
 de peur de les abîmer
 Alors on est revenu à pied
 à pied tout autour de la terre
 à pied tout autour de la mer
 tout autour du soleil
 de la lune et des étoiles
 À pied à cheval en voiture
 et en bateau à voiles.

Jacques Prévert,
Histoires et d'autres histoires,
 illustration de Jacqueline Duhême
 © Gallimard.

Approvisionnement

Il y a du riz chez l'épicier
À la livre au kilo
Dans un sac
Et l'on revient dans sa cuisine
Mettre son riz à cuire
C'est vite fait
Mais je préfère aller le chercher en Chine
Les malles les valises le passeport le train
Marseille
Le port
Du bleu au goudron
Un bateau qui fume
La mer
Le jour la nuit
La mer
Et des jours et des nuits
Et d'autres et d'autres tout et rien
La mer bleue
La mer Rouge
La mer indienne
Les mers de Chine
On a perdu l'heure
Sa maison ses gants
Ses souvenirs et son ciel
Tout s'est changé en eau
Et puis un après-midi on se promène en Chine
Ah bonjour Monsieur Chou-hi
Je voudrais une livre de riz
Et puisque je suis en Chine
Donnez-moi donc aussi un quart de thé.

Pierre Albert-Birot, *Les Amusements naturels* © Rougerie.





Le loup jouant de la flûte

Un loup, ayant isolé un chevreau,
Était sur le point de le dévorer.
Celui-ci dit :
– Loup, je sais que tu vas me manger,
Mais avant, j’aimerais te demander
une faveur. Je connais ton talent de musicien.
Peux-tu jouer de la flûte pour moi,
Ainsi, je mourrai en dansant.

Le loup, flatté, saisit l’instrument
Et se mit à souffler avec entrain.
Les chiens, alertés par le bruit,
Accoururent auprès du cabri,
Et le loup dut prendre la fuite.

« C’est bien fait pour moi, se dit-il,
Ce n’était pas l’heure de jouer de la musique,
Mais plutôt d’apaiser ma faim ! »

Fables grecques et latines, *101 fables du monde entier*,
© Bayard Jeunesse.

Des lettres

« Des lettres ? Moi ? Je n’en reçois jamais,
songea la taupe. Jamais. »
Envahie par un sentiment d’injustice, elle se
mit à creuser une galerie dans la terre sombre.
« Pas même un petit bonjour, pensa-t-elle. Ou
une invitation à venir sous le désert. Ou sous
la glace. Jamais. »
De rage, elle frappa le sol.
Mais il n’y eut pas de réponse.
« Il n’y a qu’une seule personne qui veuille
bien m’écrire, réfléchit-elle. Et je suis cette
personne. »

C’est ainsi que, enfouie profondément sous
la terre, dans l’obscurité, elle se mit à s’écrire
lettre sur lettre.

*Chère taupe,
Je te salue cordialement.*

La taupe

ou :

*Chère taupe,
Tu me manques.*

La taupe



Toon Tellegen, *Lettres de l’écureuil à la fourmi*,
illustration de Axel Scheffler, avec l’aimable
autorisation des Éditions Albin Michel.